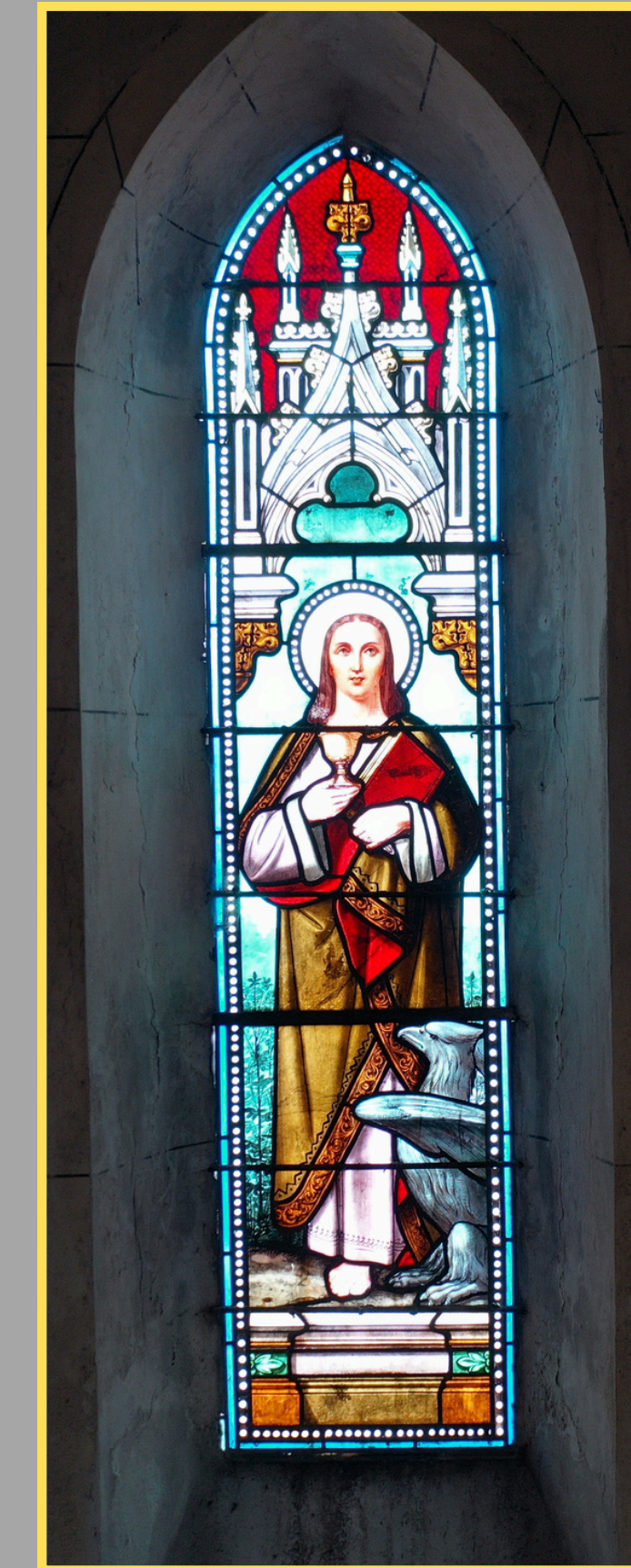


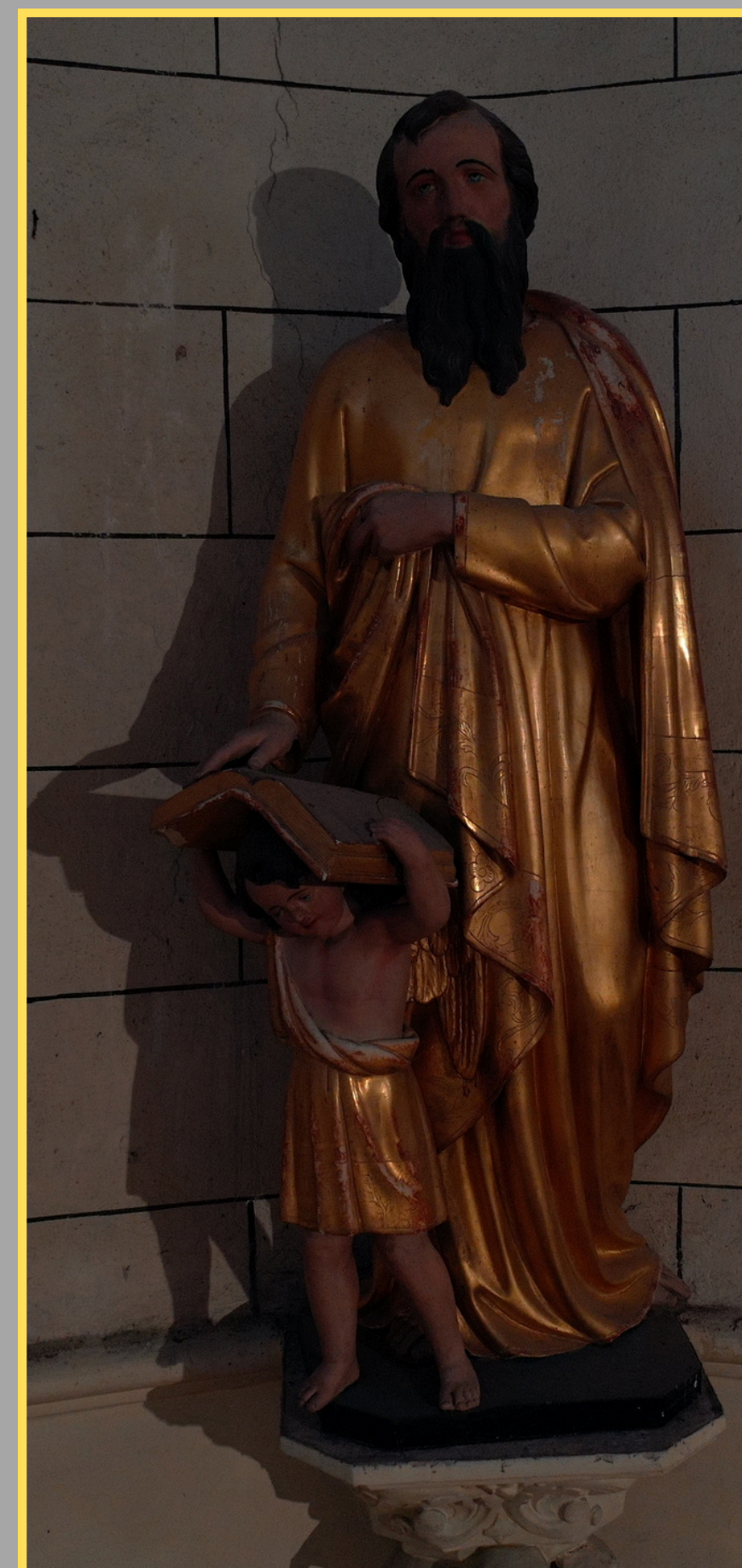


L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Les vitraux



Les statues





L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Le tableau "La Crucifixion", Jésus entre deux larrons



Datation : original réalisé vers 1635, la copie, non signée, conservée à Oupia, a été produite avant 1870 (avant 1805 lorsque le tableau de Rubens était encore au Louvre ou après son transfert à Toulouse ?).

Description : Copie d'une œuvre de Pierre Paul Rubens, peinte vers 1635 et provenant du maître-autel de la chapelle de la Vierge dans l'église des Capucins d'Anvers (Belgique). Saisi à Anvers en 1794 par les Commissaires français adjoints aux armées révolutionnaires, le tableau est envoyé en 1805 par le Muséum Central (Musée du Louvre) au musée des Augustins à Toulouse où il se trouve toujours. Le transfert de propriété a été fait à la ville de Toulouse par arrêté du ministre de la culture le 4 février 2004.

Extrait de la notice du tableau conservé au musée des Augustins (base Joconde – POP) : « C'est vers la fin de sa vie que Rubens peint cette toile, pour le maître autel de l'église des Capucins d'Anvers. Elle présente un Christ expirant, au visage torturé par la douleur, le corps éclairé d'une lumière blanche, qui contraste avec les tons plus fades des larrons et des soldats qui l'entourent. Cette lumière semble rejaillir sur la Vierge, à droite, et sur Marie-Madeleine, agenouillée au pied de la croix, les mains maculées du sang du Christ, en éclairant leurs visages. Selon une technique que Rubens améliore toujours davantage au cours de sa carrière, il utilise une touche chaleureuse et fondue, grâce à laquelle les teintes et la lumière se confondent. Dans une composition où les moindres détails sont étudiés, le bon larron, à gauche, penche sa tête vers le Christ, alors que le mauvais, à droite, s'en éloigne en renversant sa tête vers l'arrière. Le ciel nuageux, très tourmenté, participe à la désolation de la scène, et les collines rocheuses donnent un aspect sinistre au paysage. »

Matériau : huile sur toile, cadre bois doré



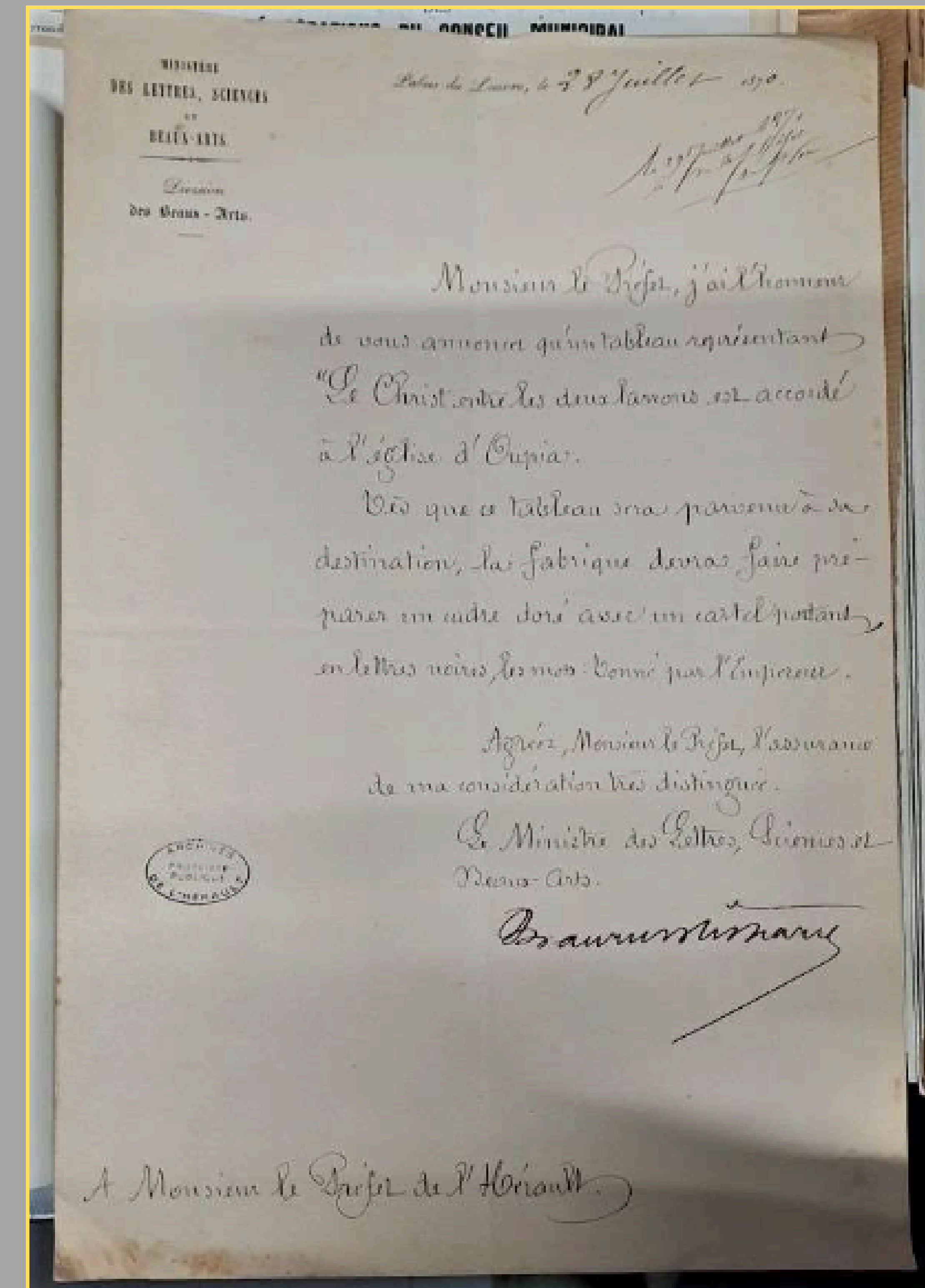
L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Le tableau "La Crucifixion", Jésus entre deux larrons



Provenance :

Don de l'Etat, 1870 : voir courrier adressé au Préfet de l'Hérault par le Ministre des Lettres, Sciences et Beaux-Arts le 28 juillet 1870 (AD34 - cote 4 T 19) stipulant que le cadre doit comporter la mention « Donné par l'Empereur » (aucun cartel sur le cadre actuel, est-ce le cadre d'origine ?)

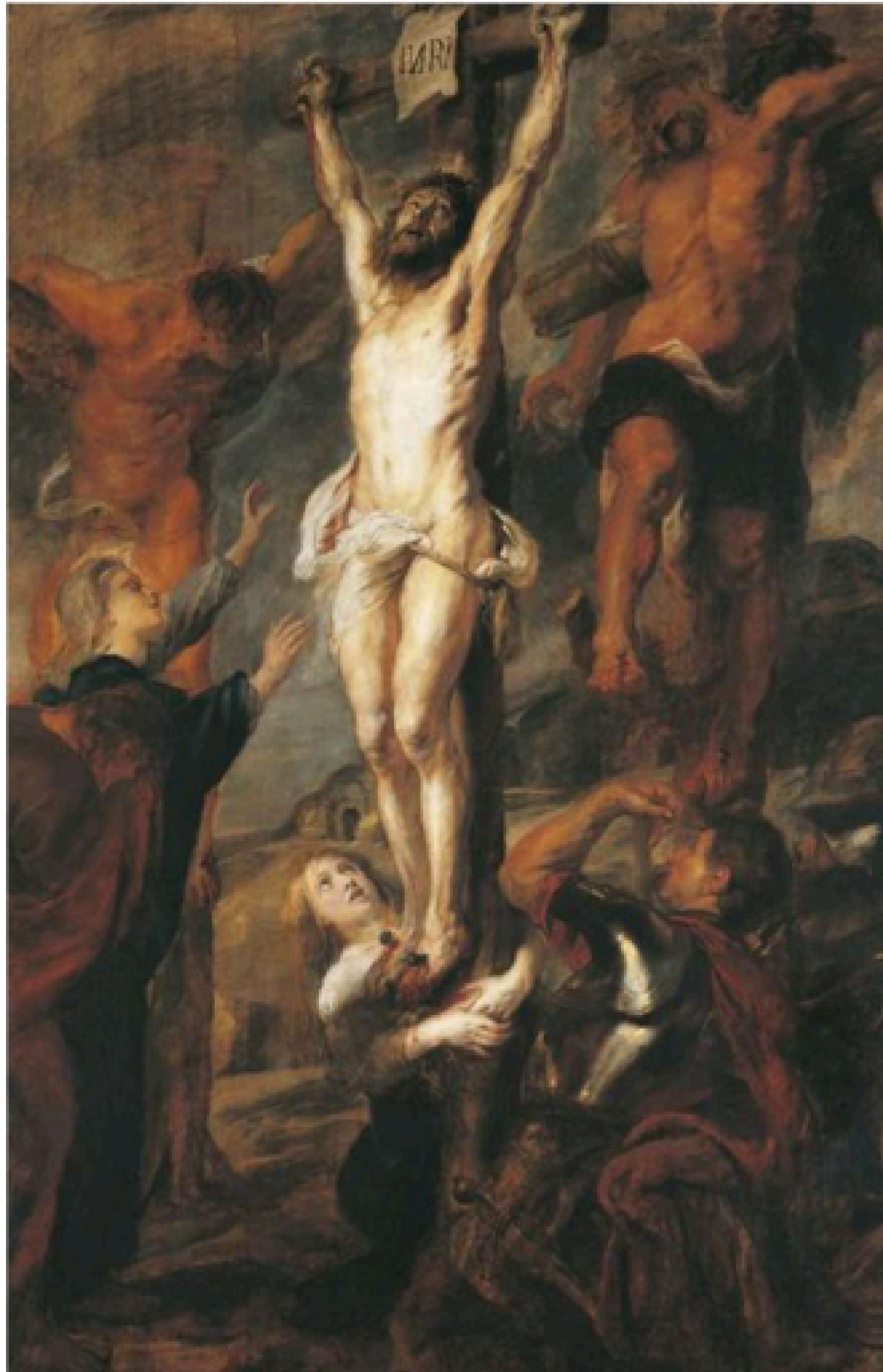


Il s'agit probablement du tableau mentionné dans l'inventaire de 1906 à la ligne 105 (cote 8 V 37, p. 1006) : « 1 grand tableau faisant face au maître-autel » (emplacement qu'il occupe encore aujourd'hui). Il est aussi mentionné dans la liste établie par l'abbé Giry en 1952 (dossiers CAO) avec l'ajout de la mention « don de l'Etat ».



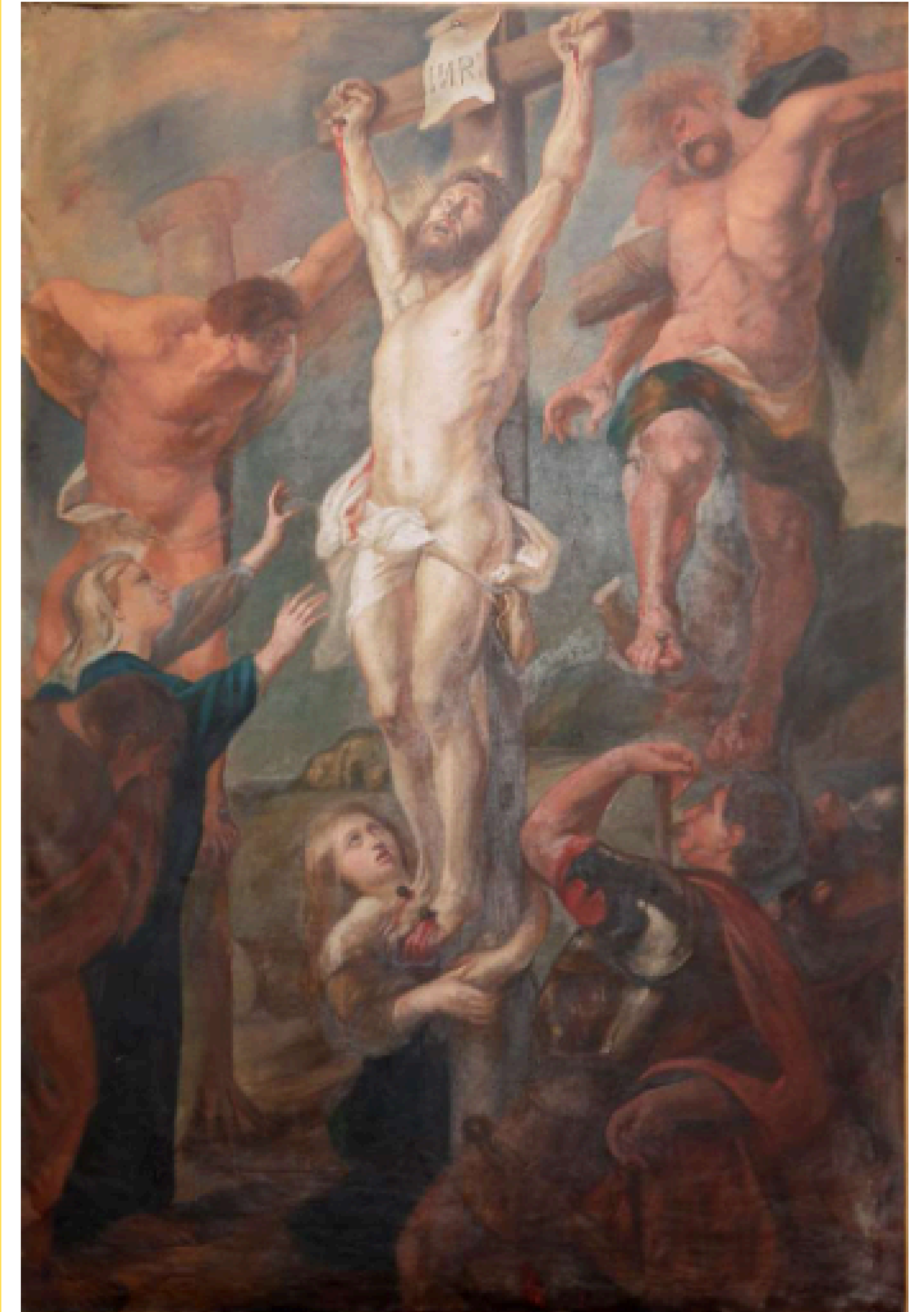
L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Le tableau "La Crucifixion", Jésus entre deux larrons



Musée des Augustins (Toulouse)

Photos de comparaison



Oupia, église Saint-Etienne

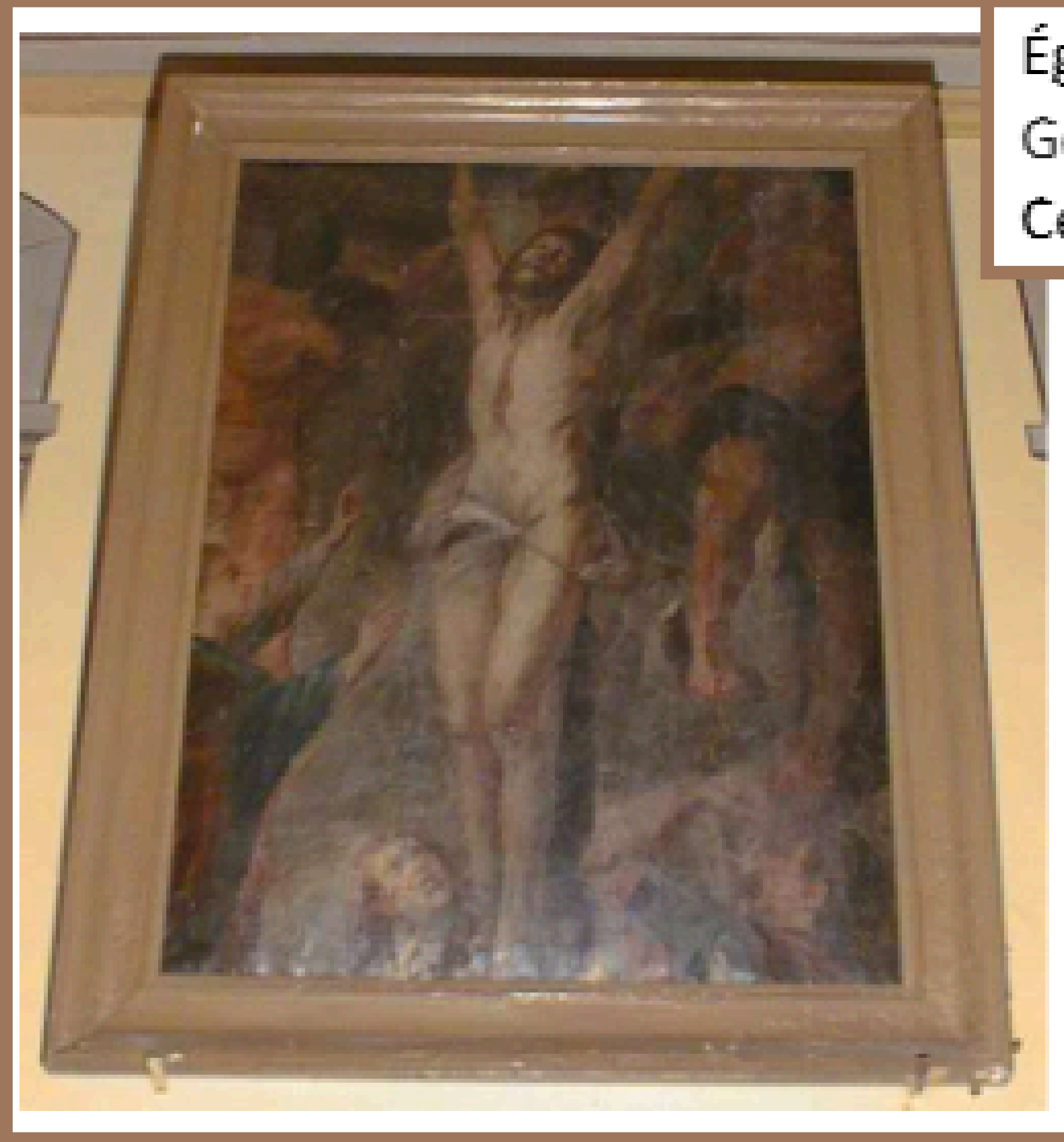
Le tableau d'Oupia est une copie assez fidèle de l'œuvre de Rubens, cependant le dessin est plus « léché » (traits des visages, poteau du larron de gauche...) et les teintes plus pâles. La mise en lumière du corps du Christ et les contrastes sont atténués, l'effet d'une lumière qui rejaillit sur la Vierge et Marie-Madeleine est perdu. La copie manque d'intensité et de profondeur par rapport à l'original.



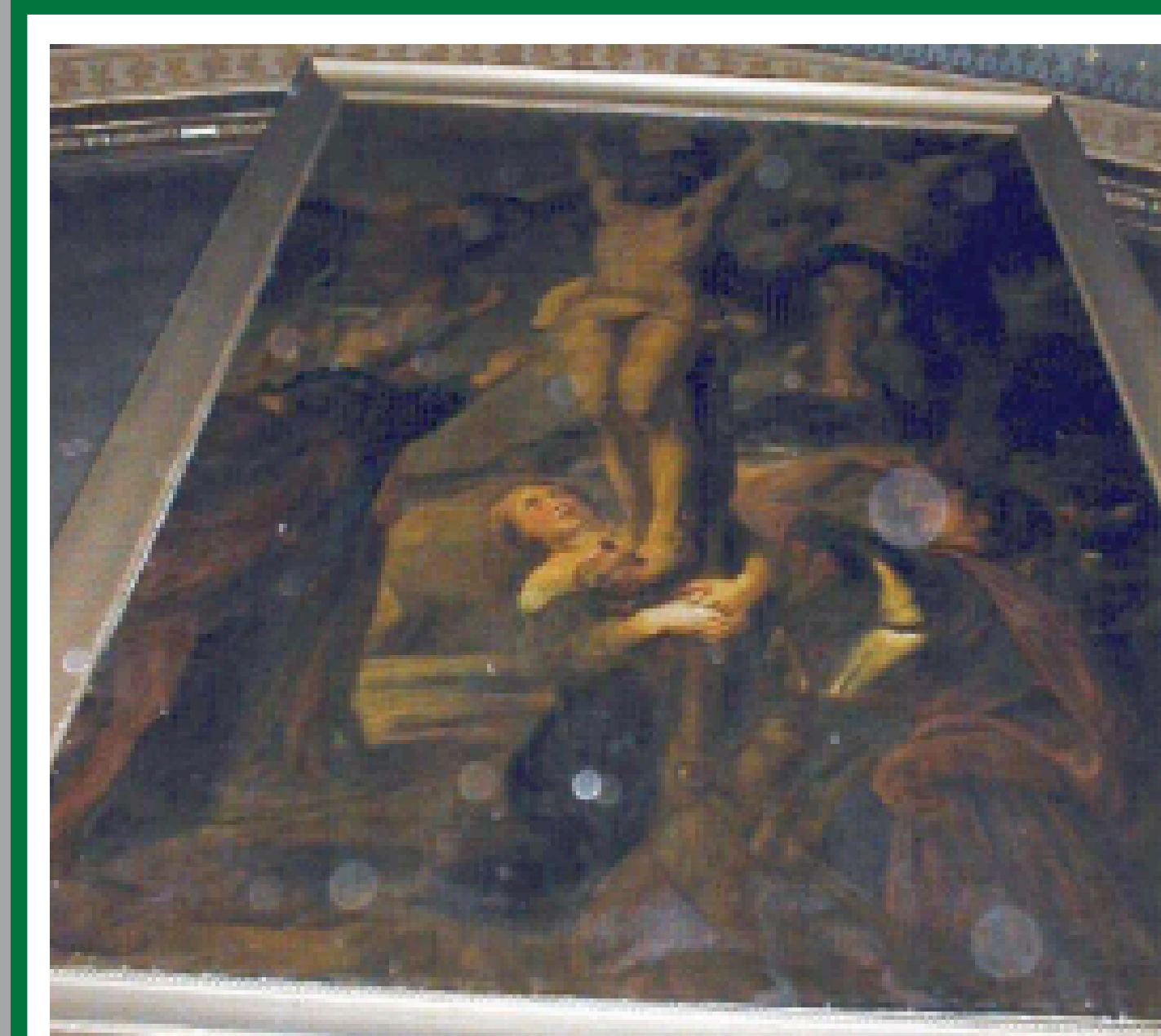
L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Le tableau "La Crucifixion", Jésus entre deux larrons

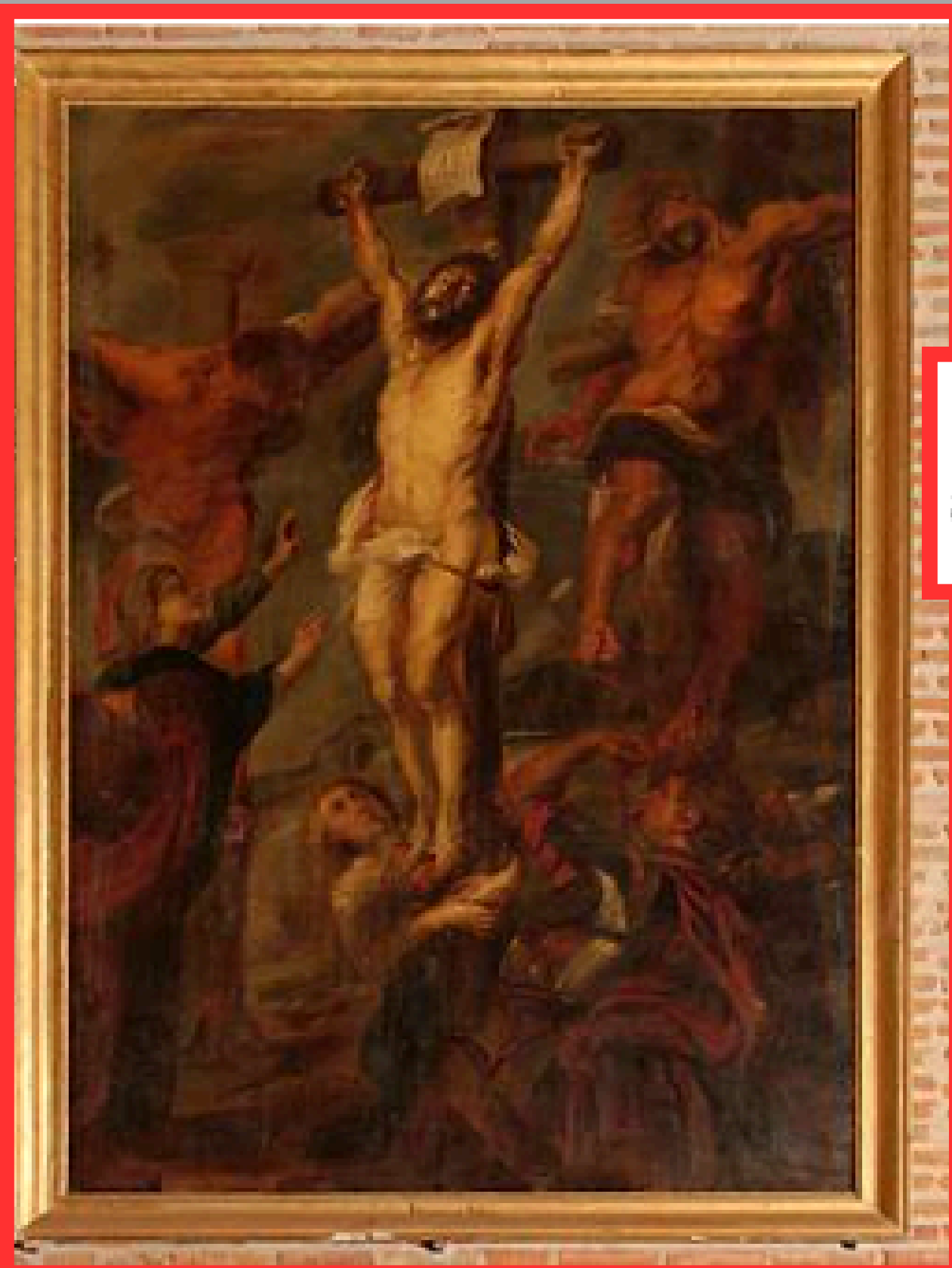
Quatre autres copies du tableau de Rubens sont mentionnées dans la base POP :



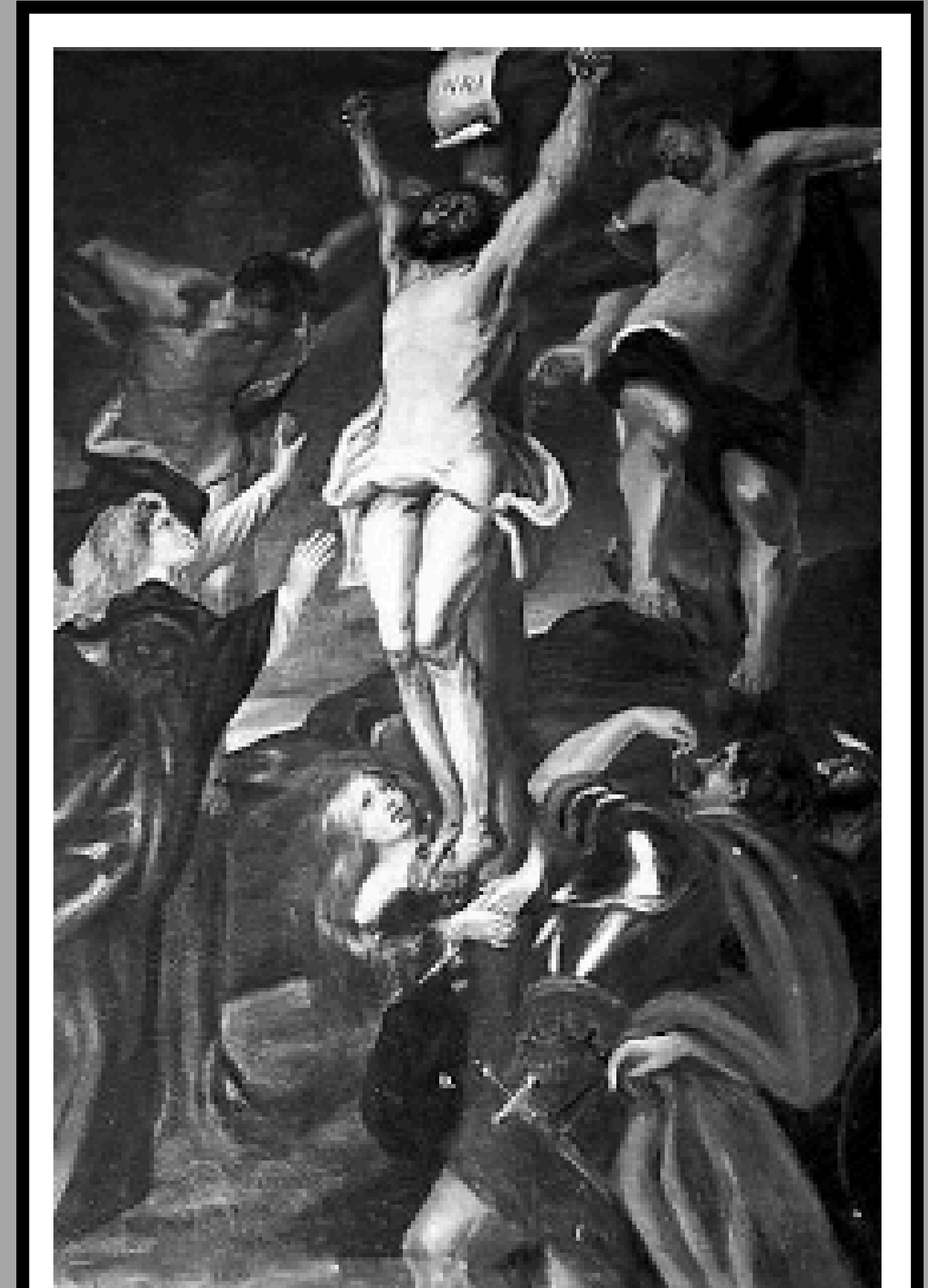
Église paroissiale Sainte-Ruffine puis Saint-Barthélémy à Génébrières (Tarn-et-Garonne), auteur : Emile Gambogi, 1852
Ce tableau a été recoupé à une date inconnue.



Église paroissiale Saint-Pierre-ès-Liens à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne), auteur : Emile Henri Charles Blanchard, 1831



Église paroissiale Saint-Martin à Flourens (Haute-Garonne),
auteur : Ch. Vidal, milieu XIXe siècle



Église paroissiale Saint-François-de-Sales
(Territoire de Belfort), auteur inconnu

Aucun de ces tableaux n'est protégé. Trois d'entre eux proviennent d'Occitanie, certainement en raison de la proximité du modèle, conservé au musée des Augustins de Toulouse à partir de 1805. Malgré la mauvaise qualité des photos, aucun de ces tableaux ne semble être de la même main que celui d'Oupia.



L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Le tableau "La Vierge en prière"



Description : Représentation en buste de la Vierge Marie, les mains jointes, le regard baissé, la tête inclinée vers sa droite. La Vierge porte un voile blanc sur la tête, elle est vêtue d'une robe rouge dont on n'aperçoit qu'un morceau au bas de la toile, couverte d'un tissu blanc. Ses épaules sont recouvertes d'un drap bleu. Encadrement en médaillon dans un cadre très ouvragé qui semble d'origine (XVIIIe siècle ?) et est relativement abîmé.

Auteur : il s'agit d'une copie de la Vierge en prière de Giovanni Battista Salvi (dit Il Sassoferato) (1609-1685). Deux exemplaires de ce tableau sont conservés, le premier au musée des Beaux-Arts de Bordeaux (saisie révolutionnaire, dépôt du Louvre de 1895), le second au Mauritshuis de La Haye (Pays Bas). La notice du Mauritshuis précise que c'est une œuvre « d'après » Il Sassoferato (est-ce la copie du tableau de Bordeaux ?).

Datation : XVIIe siècle pour l'original, la copie conservée à Oupia est peut-être une œuvre plus tardive (XVIIIe ou XIXe siècle ?)

Autre copie du tableau de Giovanni Battista Salvi mentionnée dans la base POP :

Tableau : Vierge en prière
Eglise Saint-Martin de Chablis (Yonne)
Classé au titre objet le 29/09/1965



Matériau : huile sur toile, cadre bois doré

Tableau : Vierge en prière
Oupia, église Saint-Etienne (sacristie)



L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Le tableau "La Vierge en prière"

Photos de comparaison



Tableau : Vierge en prière
Oupia, église Saint-Etienne (sacristie)

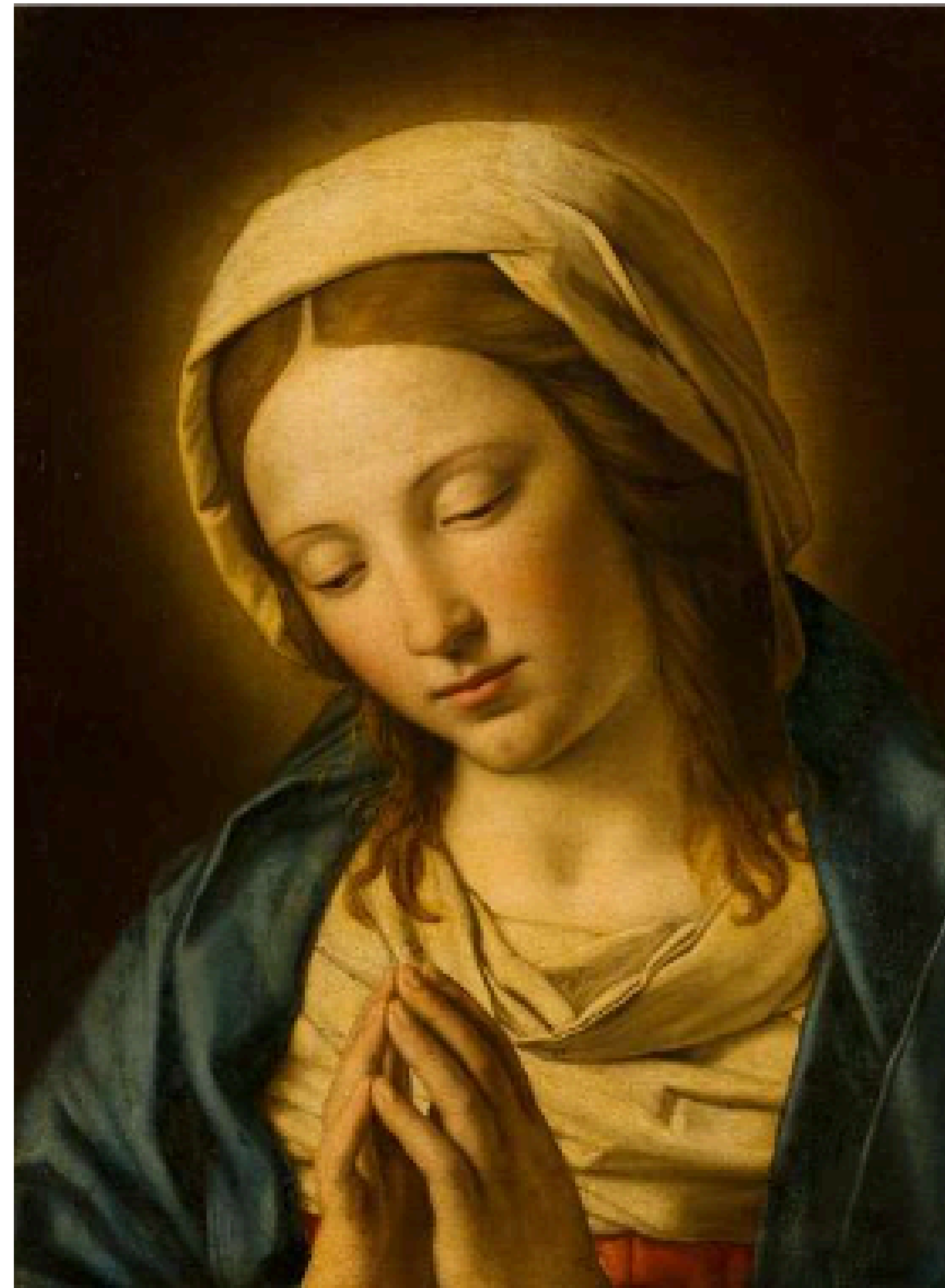


Tableau : Vierge en prière
Musée Mauritshuis de La Haye
N° Inv. 336



Tableau : Vierge en prière
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux
N° Inv. Bx E 950

Le tableau de Bordeaux est coupé par l'encadrement si bien que la robe rouge sous le voile blanc n'y est pas visible alors qu'elle figure bien sur le tableau d'Oupia. On note que le tableau d'Oupia est une copie fidèle de l'œuvre de Giovanni Battista Salvi, avec cependant des ombres plus marquées et un traitement plus souple des plis des tissus.

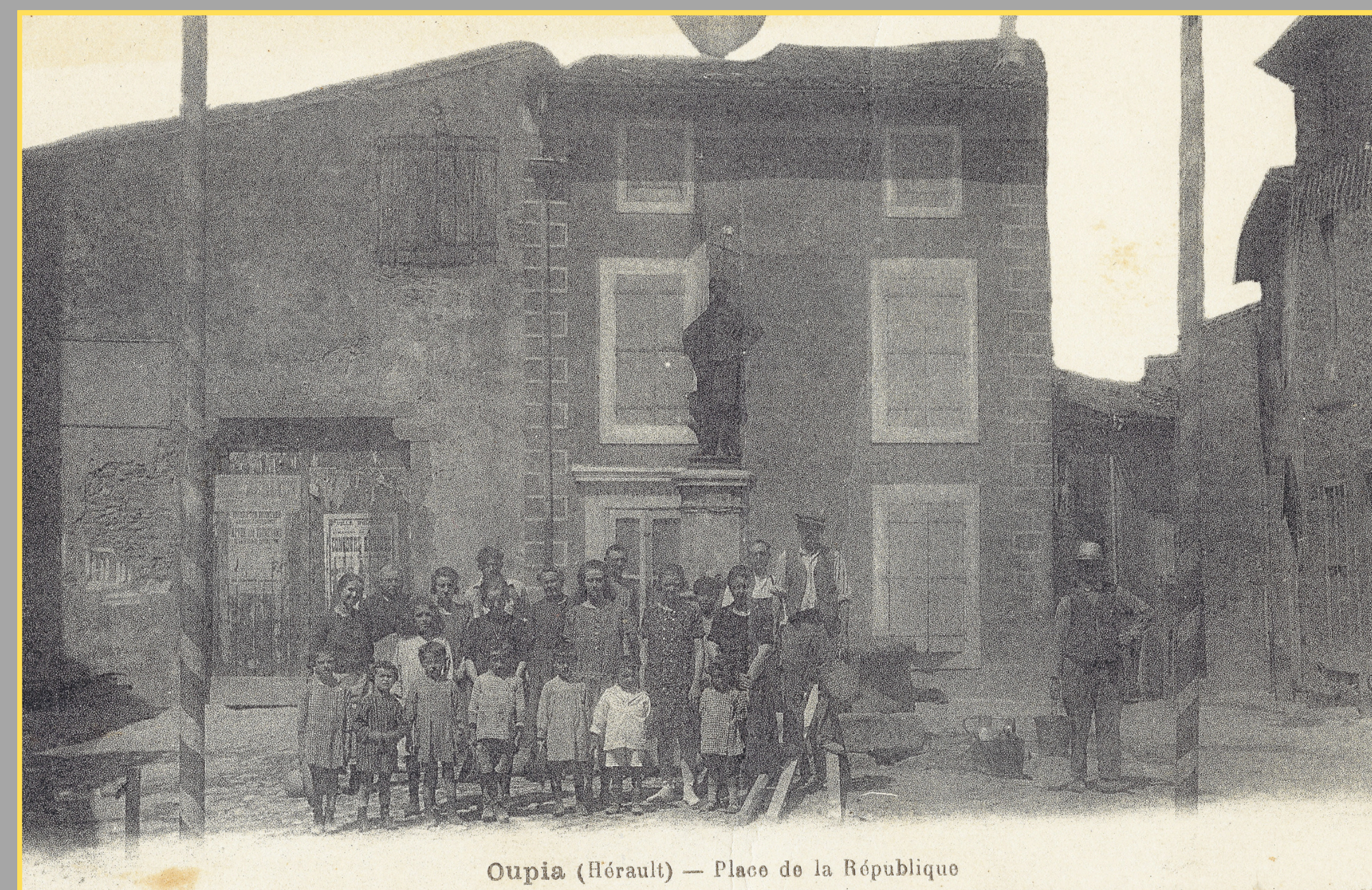
Hormis le cadre, l'œuvre semble en bon état sur photo.

Tableau probablement mentionné dans l'inventaire de 1906 à la ligne 122 : « un tableau médaillon » (cote 8V37, p. 1007).



L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Cartes postales anciennes de La Place de l'Eglise





L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Autel-cippe wisigothique 1

Oupia, église Saint-Etienne – Pilier / cippe reliquaire ou pied d'autel

Notice rédigée par Claudine Jacquet, chargée du patrimoine mobilier, CADA de l'Hérault - Service Patrimoine CD34 (DGA Archives, patrimoine et mémoire) – juillet 2024

Provenance : servait de support à une croix de chemin, découvert dans les années 1920/30, classé au titre objet le 04/12/1935 et transporté dans l'église d'Oupia mi-juin 1938. Il est installé dans la chapelle Saint-Joseph, contre le mur de séparation avec la nef.

Matériau : marbre blanc à grain fin

Dimensions :

H. totale : 132 cm (+ base béton de 5 à 7 cm)

L. base 49,5 / corps 45,5 / sommet 49,5

P. base 36 / corps 35 à 36 / sommet 36

Description

Pilier en marbre blanc décoré en façade, composé d'une base et d'un sommet légèrement saillants et creusé sur le dessus du sommet d'une niche reliquaire (*loculus*).

Il a été taillé dans un bloc remployé comme l'atteste la moulure présente à l'arrière, côté gauche, qui mesure 25 cm de large. Cette moulure est composée, de gauche à droite (ou de bas en haut si on suit la disposition d'origine) d'un cavet (4 cm) suivi d'une doucine (17 cm) et d'une gorge (4 cm). La présence de cette large moulure

indique que ce bloc était à l'origine employé dans un édifice public ou un temple, probablement dans la cité de Narbonne.

L'arrière du bloc est collé au mur de l'église et n'a pas pu être observé en détail. Il semble que cette face, qui constituait le plan de pose du bloc lors de sa première utilisation, soit en partie simplement épannelée et en partie polie.

Le côté droit est sans décor, il est constitué, de bas en haut, d'une base avec un bandeau (13 cm de haut) et un ressaut (3 cm), d'un corps lisse sur lequel sont bien visibles les traces d'outils et d'un sommet composé d'un ressaut (2,5 cm) surmonté d'un bandeau (16 cm).



Vue générale



Détail du côté gauche du bloc (moulure)

Le sommet est creusé d'un *loculus* à reliques de forme carrée (14 x 15 cm), profond de 11 cm, avec une feuillure (il devait être fermé par un opercule en pierre ou en bois). Ce *loculus* a été surcreusé d'un trou de 6,5 de diamètre, profond de 8 cm, sans doute lors du soclage de la croix. Deux trous de section carrée, de part et d'autre du *loculus*, ont servi à insérer les fixations de la croix pour l'ancrer solidement au bloc.



Vue du sommet

Description des décors, 4 registres de bas en haut

La base est surmontée d'un décor de frise torsadée inscrite dans un cadre (L. 38 cm x H. 13 cm). Cette frise est composée de 4 enroulements constitués de 3 rubans qui s'enroulent autour d'un bouton central. Un bouton (ou petite boule) est figuré dans chaque angle de l'encadrement ainsi que dans chaque creux sous les enroulements de la frise.



Détail de la frise torsadée

Au-dessus de la frise, deux oiseaux affrontés sont représentés de profil buvant dans un calice. L'oiseau de gauche a les pattes tendues sous lui tandis que celui de droite projette ses pattes vers l'avant, comme s'il venait se poser sur le rebord du vase. Le vase est composé d'un pied haut surmonté d'une vasque très bombée avec un large rebord. Sur la gauche du calice, entre le pied du vase et les pattes de l'oiseau, sont figurés 5 pains empilés, symboles d'Eucharistie². Ce registre est cerné d'un cadre (L. 36 cm x H. 15,5 cm), traité en méplat. Le registre central est occupé par une croix pattée, également circonscrite dans un cadre (L. 32 cm x H. 45,5 cm). Elle est ornée d'une série de boules qui schématisent les gemmes insérées dans les croix en métal. Chacune des branches se termine par des extrémités en volutes. Le centre de la croix est occupé par trois cercles concentriques traités comme les enroulements de la frise inférieure. Sous la croix sont suspendus l'Alpha (à gauche) et l'Oméga (à droite), très stylisés.



Détail du registre de la croix pattée

Dans les angles supérieurs du cadre, sont sculptées deux feuilles tige vers le haut. Celle de gauche présente des nervures bien marquées tandis que celle de droite, plus dentelée, est lisse avec une nervure centrale.



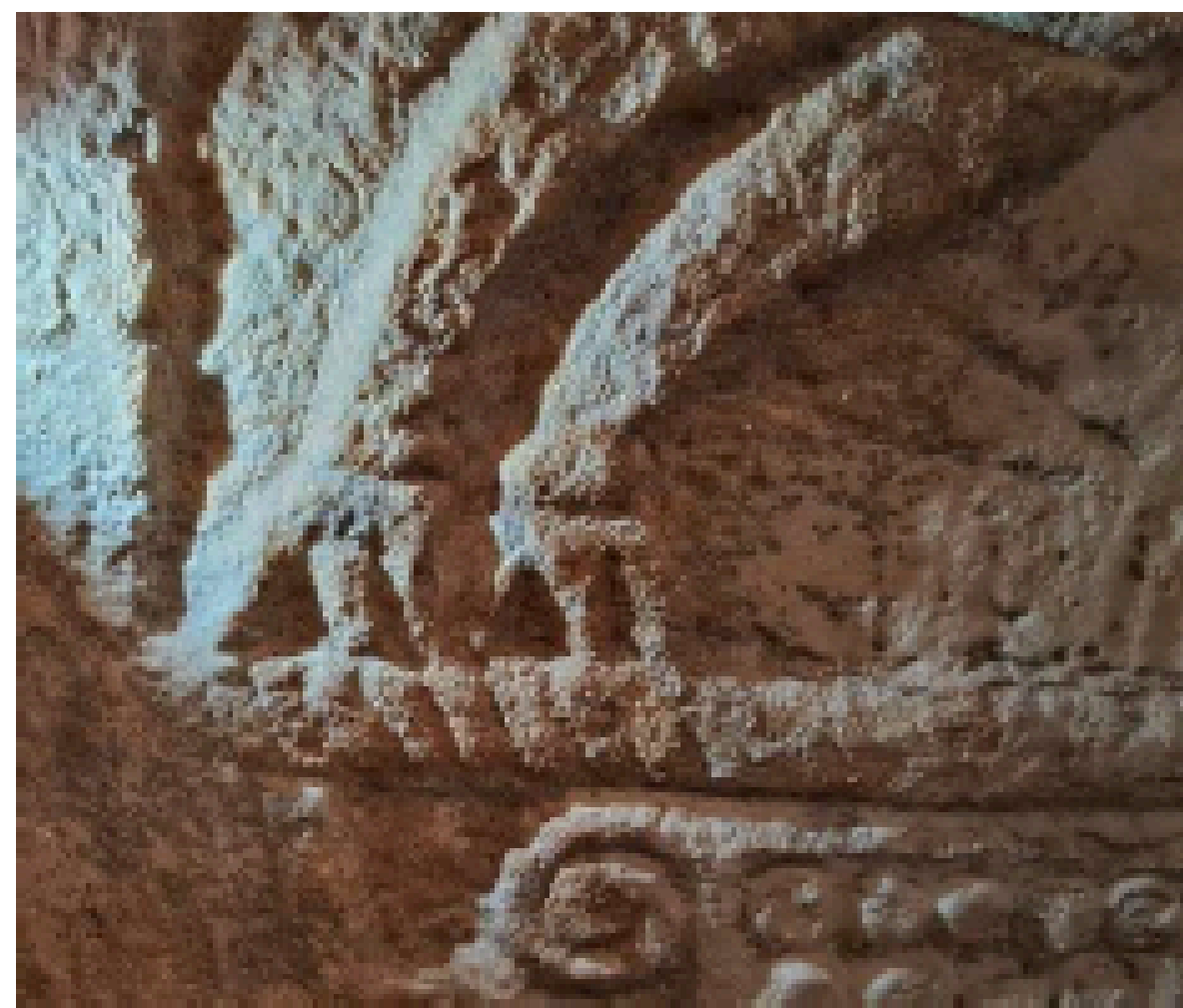
L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Autel-cippe wisigothique 2

Le registre supérieur figure un lion, marchant à gauche, et occupant tout le cadre (L. 38,5 cm x H. 29,5 cm). La tête du félin est schématisée par un museau carré et une crinière imposante sculptée en vaguelettes. Les pattes antérieures sont légèrement projetées vers l'avant, les pattes arrière plus droites et la queue, dont l'extrémité est gravée de traits pour évoquer les touffes de poils, est relevée sur le dos. Le bout des pattes présente un léger tore, comme un anneau, surmontant trois doigts. Il est à noter que la partie inférieure du cadre est striée ou torsadée alors que le reste de l'encadrement est traité en méplat.



Détail du registre supérieur : lion

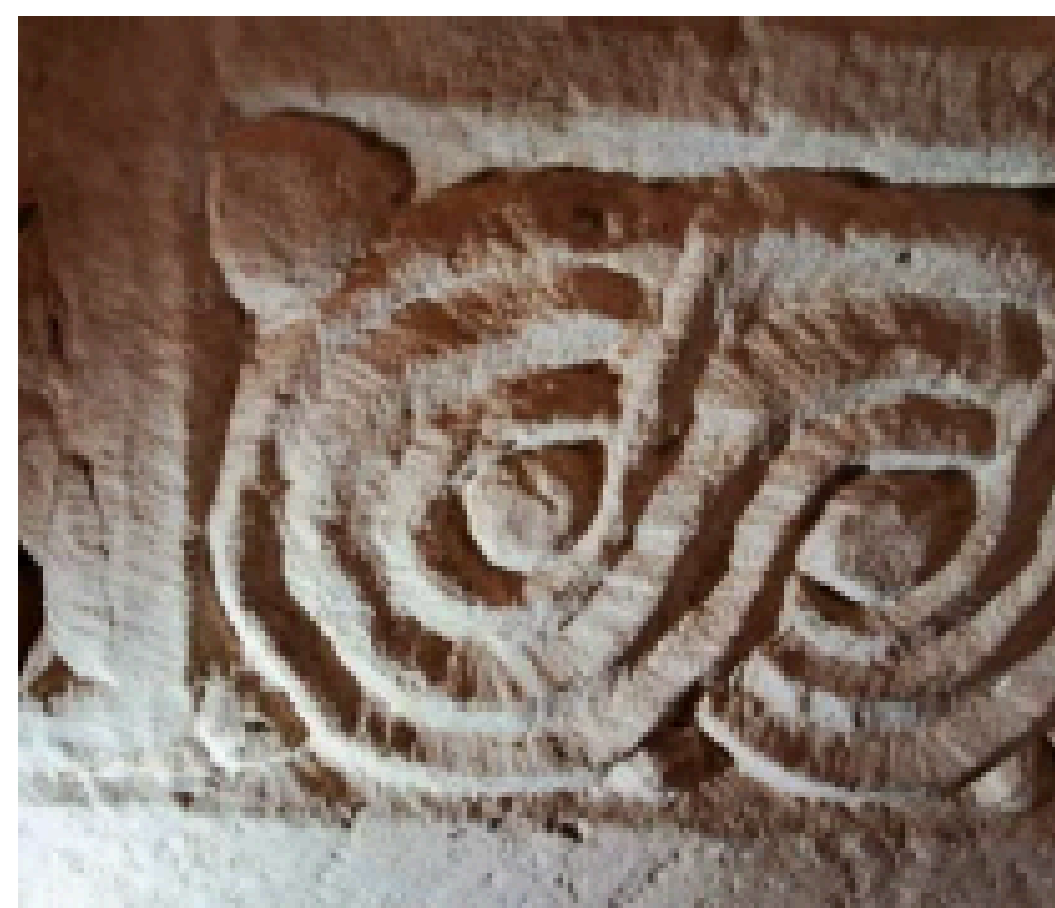


Les pattes avant du lion et de la ligne torsadée



La crinière sculptée en vaguelettes

Traces d'outils



De nombreuses traces d'outils sont visibles, indiquant l'utilisation du ciseau (à gauche) pour la sculpture fine et du taillant à grain d'orge pour dégrossir le bloc (traces visibles sur la photo de droite)



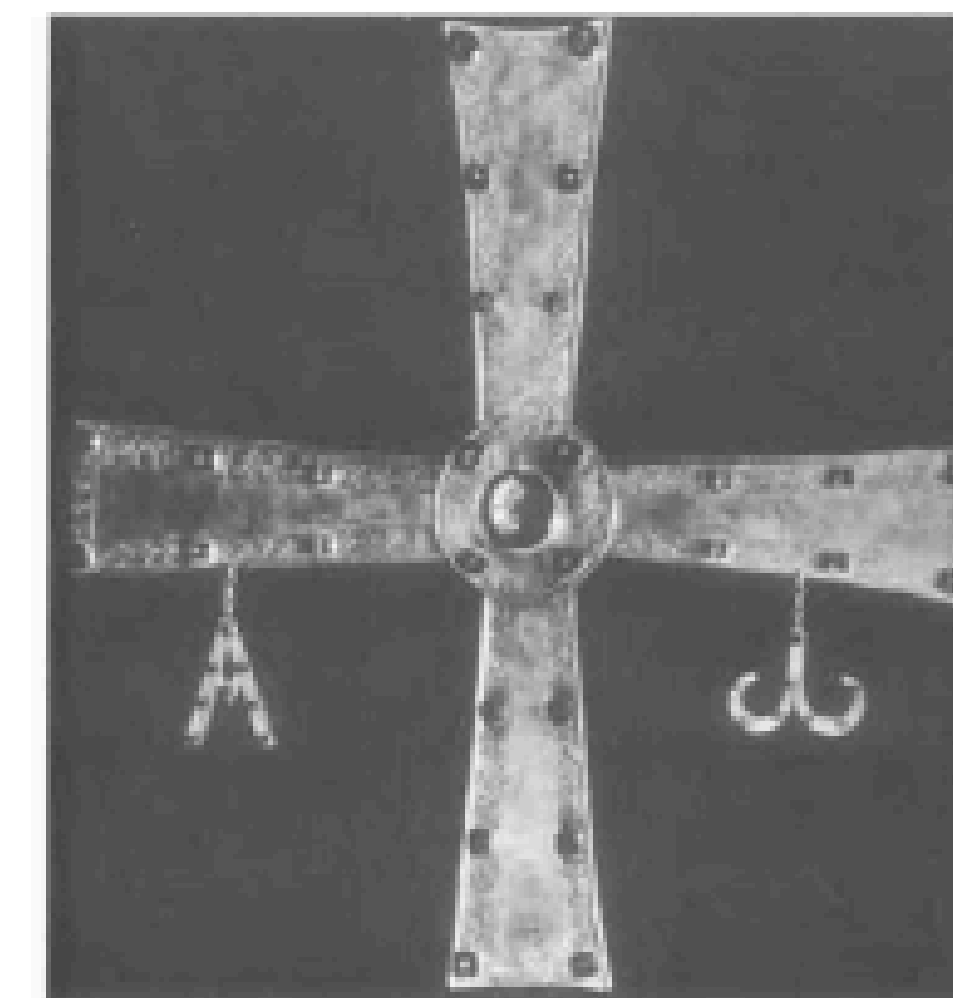
Un article du journal « L'Eclaireur » daté du 28 juin 1938 relate la découverte de la stèle, une dizaine d'années auparavant, par un « fureteur », sur le bord de « l'antique chemin de Narbonne », « à 500 mètres à l'ouest d'Oupia », ainsi que son classement en 1935 à l'instigation de Maurice Oudot de Dainville³, archiviste du département de l'Hérault, qui la fit transférer en juin 1938 dans l'église d'Oupia.

L'abbé Giry, dans son article *Les plus vieux lieux de culte dans le canton d'Olonzac* (Bulletin de la SASLB, p. 246), mentionne que cette croix surmontant un pied d'autel se trouvait à 700 m d'Oupia, sur un emplacement dénommé « Peyremale ». Il précise, en évoquant l'origine de ce pied d'autel : « certains prétendent qu'il proviendrait du vieux lieu-dit « St-Félix », à 1 km à l'ouest. »

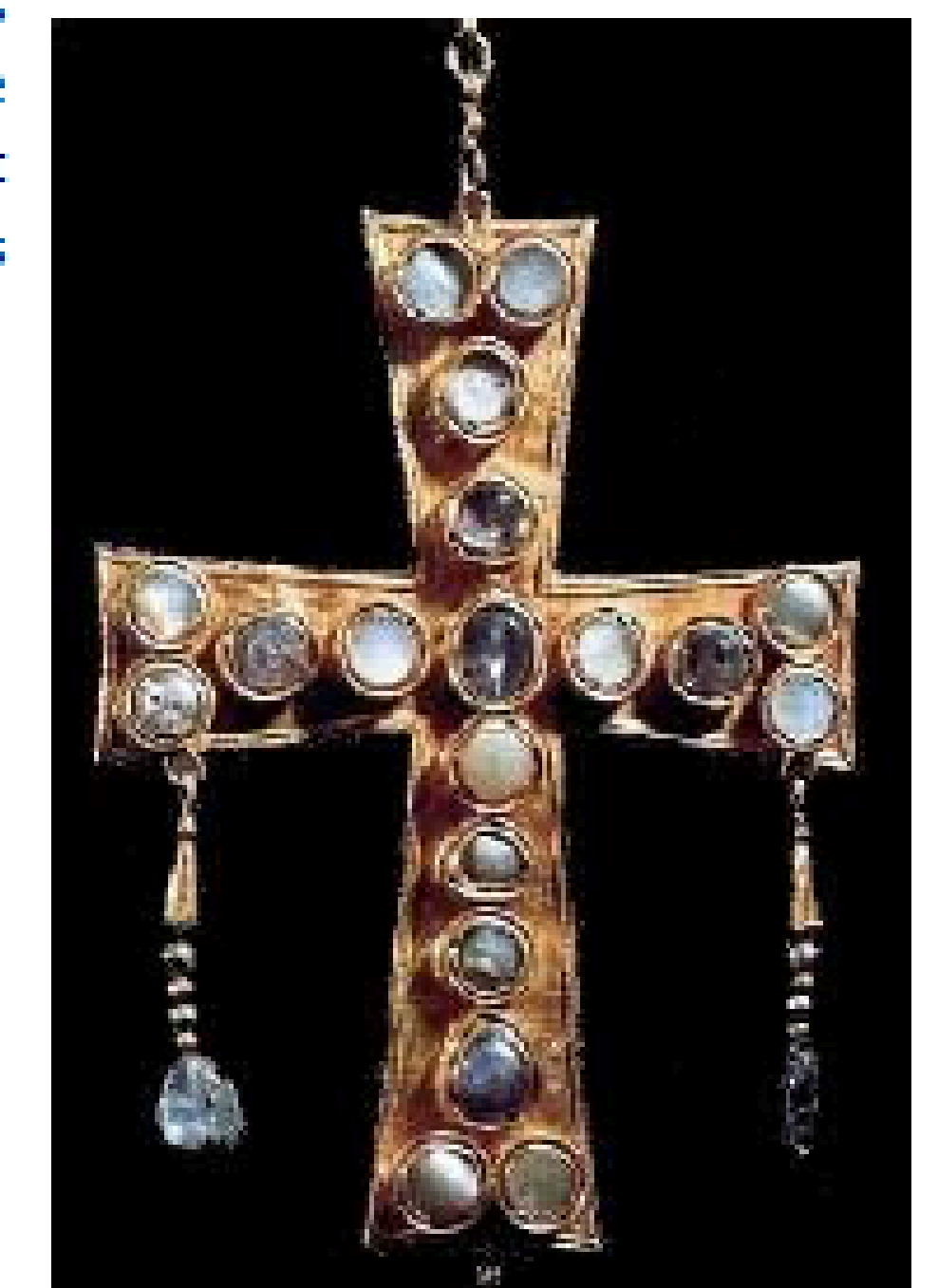
Photographie publiée dans l'article de l'abbé Giry, (probablement prise à la fin des années 1920).



La croix pattée est une transcription dans la pierre des croix votives wisigothiques telles que celles des trésors de Garrazar ou de Torredonjimeno, qui, aux VIIIe-IXe siècles, deviennent emblématiques de la lutte des rois des Asturies contre les Omeyyades d'Al Andalus⁴.



Croix pattée, cathédrale d'Oviedo



Croix pattée ornée de gemmes, trésor de Garrazar (Espagne)

³ Auteur notamment de l'article « Les églises romanes du diocèse de Montpellier » dans *Monspeliensia : mémoires et documents relatifs à Montpellier et à la région montpelliéraine*, Société archéologique de Montpellier, Tome Deuxième, Fascicule II, Montpellier, 1937, p. 177-290.

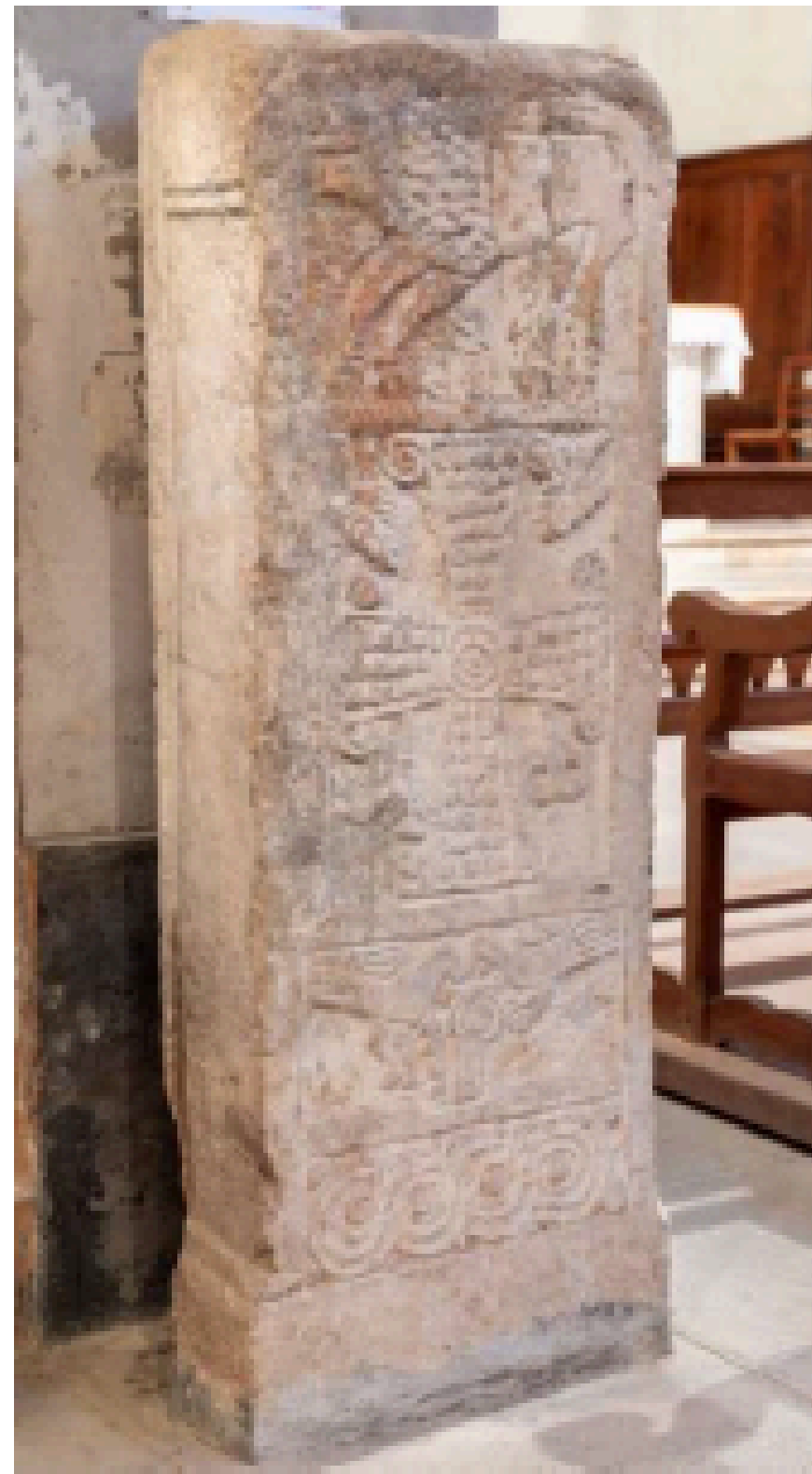
⁴ Voir R. Favreau, « La "croix victorieuse" des rois des Asturies (VIIIe-IXe siècles). Inscription et communication du pouvoir » dans *L'écriture publique du pouvoir*, Bordeaux, 2002, p. 195-212.



L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Autel-cippe wisigothique 3

Cette croix pattée se retrouve sur plusieurs éléments lapidaires de Septimanie. Elle est représentée presque à l'identique sur le pilier d'Oupia, un pied d'autel de Rennes-le-Château et une plaque provenant de Narbonne.



Oupia



Rennes-le-Château



Narbonne

En 1885, l'abbé Saunière réaménage l'église de Rennes-le-Château. Il récupère les deux piliers qui soutenaient la table d'autel, l'un sans décor, l'autre orné d'une croix pattée avec l'Alpha et l'Oméga et de motifs végétaux. Ce pilier est creusé d'un loculus similaire à celui du pilier d'Oupia. Il transforme ce pied d'autel en socle pour une statue de la Vierge qu'il installe dans le jardin, à l'envers, en ajoutant l'inscription « Mission 1891 » dans un cartouche à la base de la pierre.

Le pilier de Rennes-le-château présente une croix très proche de celle d'Oupia, la différence notable étant le positionnement de l'alpha et de l'oméga, au-dessus de la croix à Rennes-le-Château. Cette croix pattée comporte une hampe, tout comme la croix figurée sur la plaque de Narbonne qui est tenue par le personnage de droite. Ces croix pattées à hampe sont donc des représentations des croix de procession en métal ornées de gemmes.

Selon Sylvain Durand, interrogé en février 2024, le pilier d'Oupia pourrait être un autel/cippe plutôt qu'un pied d'autel en raison de sa hauteur importante (130 à 140 cm). Il pourrait avoir été produit à l'époque carolingienne et provenir de Narbonne. Sylvain Durand avance qu'il aurait pu être « donné à l'église d'Oupia par le chapitre Saint-Paul de Narbonne ou par l'archevêque », à confirmer.

La date du Ve siècle qui lui a été attribuée semble devoir être revue, si on considère le lien entre ce type de représentation et les croix asturiennes, la fabrication du pilier d'Oupia se situerait autour des VIIIe-IXe siècles

Etat de conservation

Bien conservé dans l'ensemble. Le béton à la base empiète sur le marbre. Bords ébréchés et érodés (surtout sur le sommet), altérations dues au long séjour en extérieur.

Quelques griffures récentes, notamment sur l'angle avant droit du sommet, une fine rayure sur le côté gauche (au niveau du lion) et un éclat plus récent sur l'arrête avant droite. Quelques traces de croûte noire sur le côté droit de la face. Couche de concrétion couleur rouille (coulures dues à la corrosion de la croix qui surmontait le bloc ?) notamment en partie haute et sur la gauche (tête et pattes avant du lion).

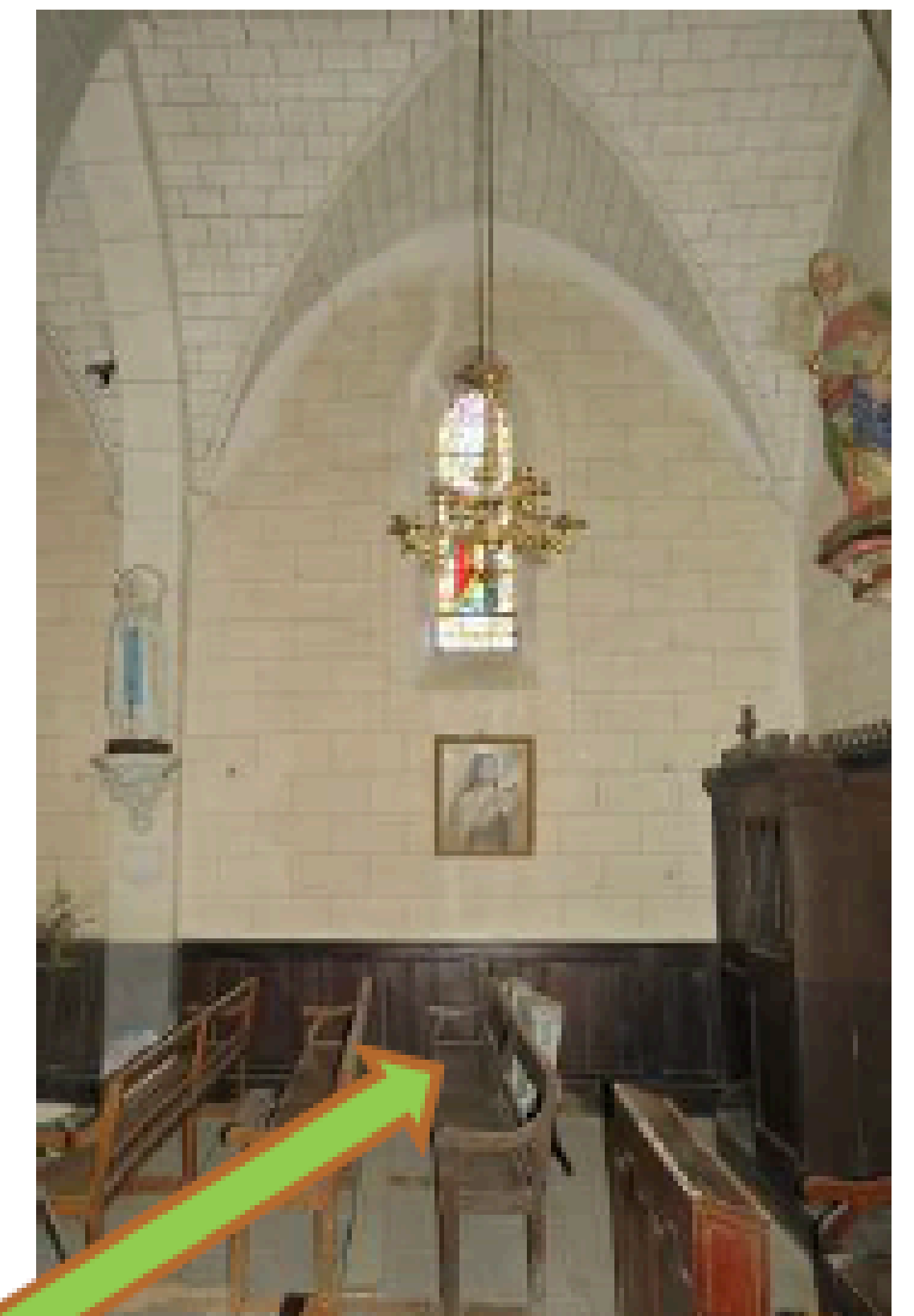
Proposition de valorisation

A déplacer dans la chapelle de la Vierge, face à la porte d'entrée.

Eclairage semi-rasant permettant de faire ressortir les motifs en bas-relief.

Installer l'objet sur un socle de 20 cm de haut et légèrement débordant pour une mise à distance. Avec éventuellement une patte de retenue sur le dessus pour le sécuriser (il est actuellement scellé au sol, éviter de le sceller à nouveau).

Accompagner cette présentation d'un cartel développé qui explique la symbolique des décors, montre des éléments de comparaison et présente éventuellement deux propositions de restitution : autel/cippe reliquaire ou pied de table d'autel avec positionnement de la table.

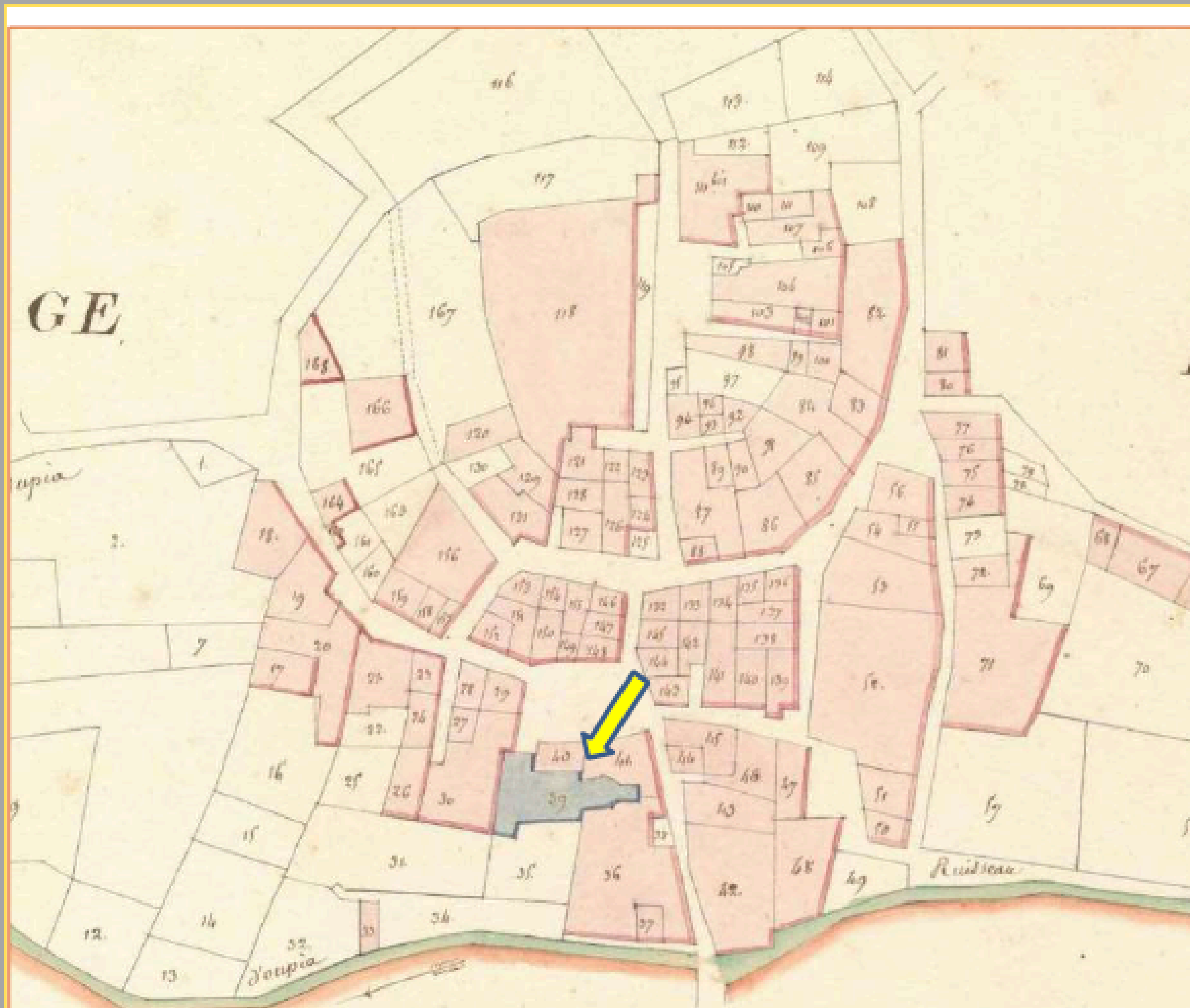


Emplacement proposé



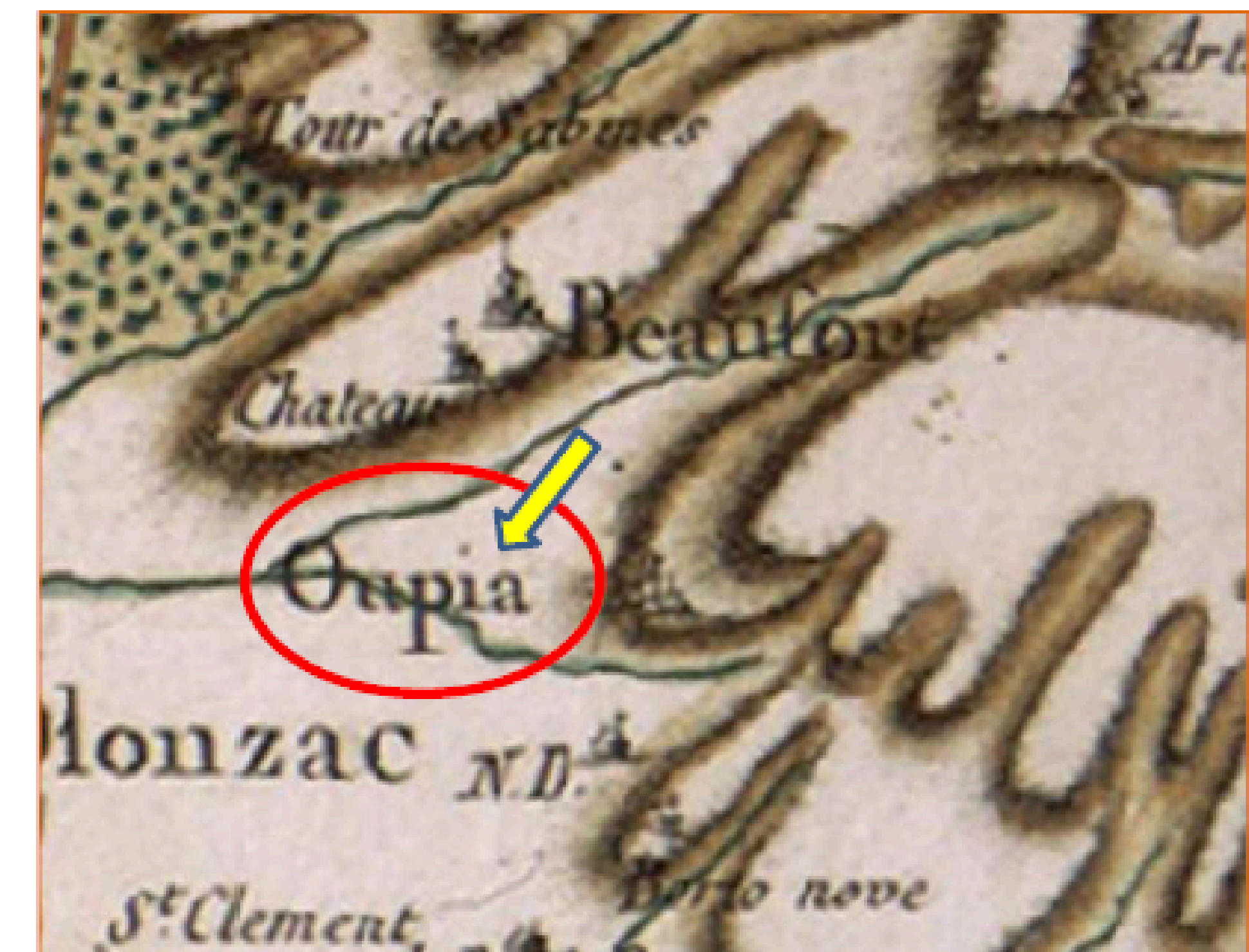
L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Extraits de cartes et cadastres anciens



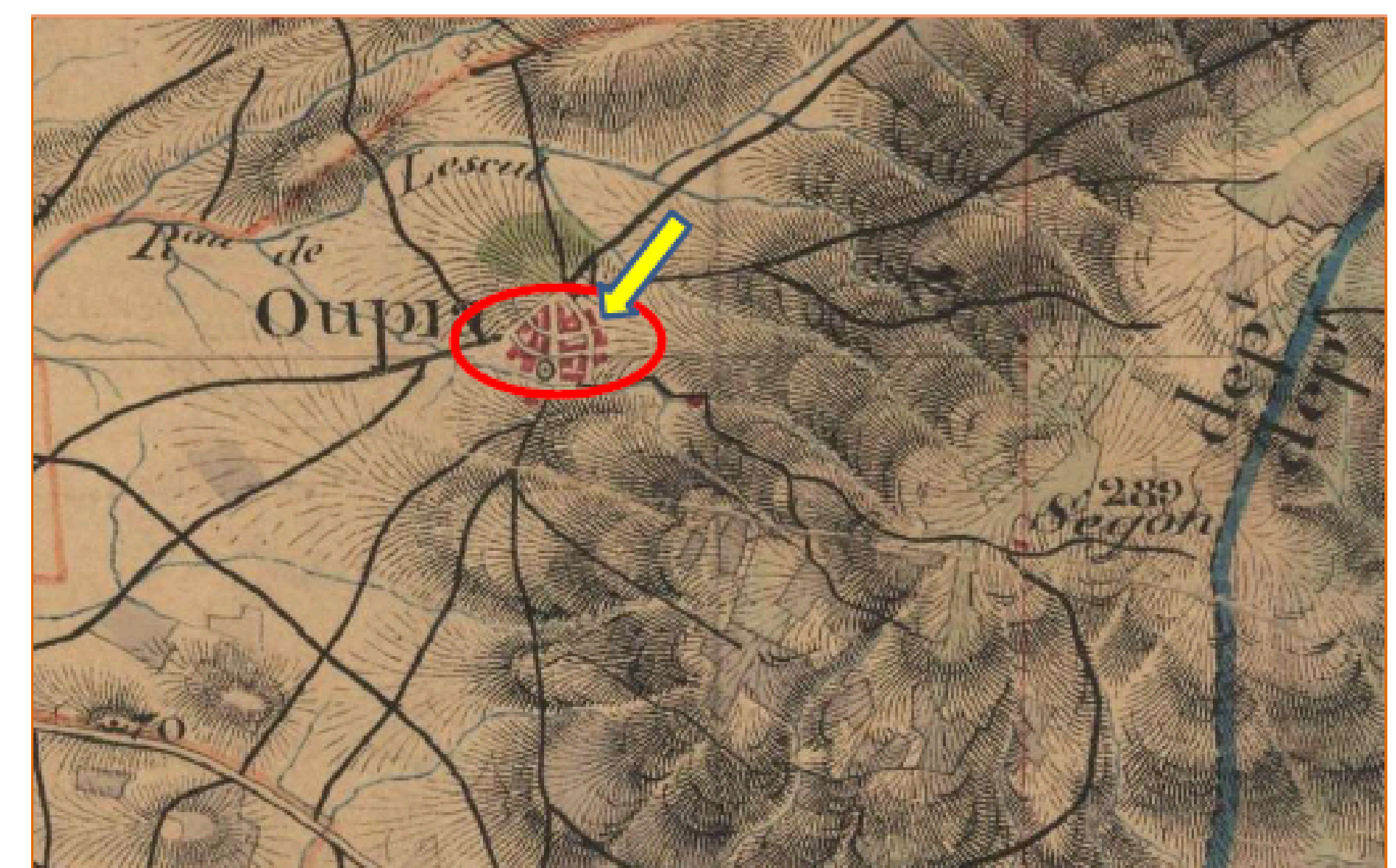
Extrait du cadastre Napoléonien de 1817 figurant le village avec son église

(AD 34, 3P 3426 section B2 le village)



Extrait de la carte de Cassini avec le village d'Oupia

(Carte du XVIIIe siècle, vers 1776 - Géoportail IGN)



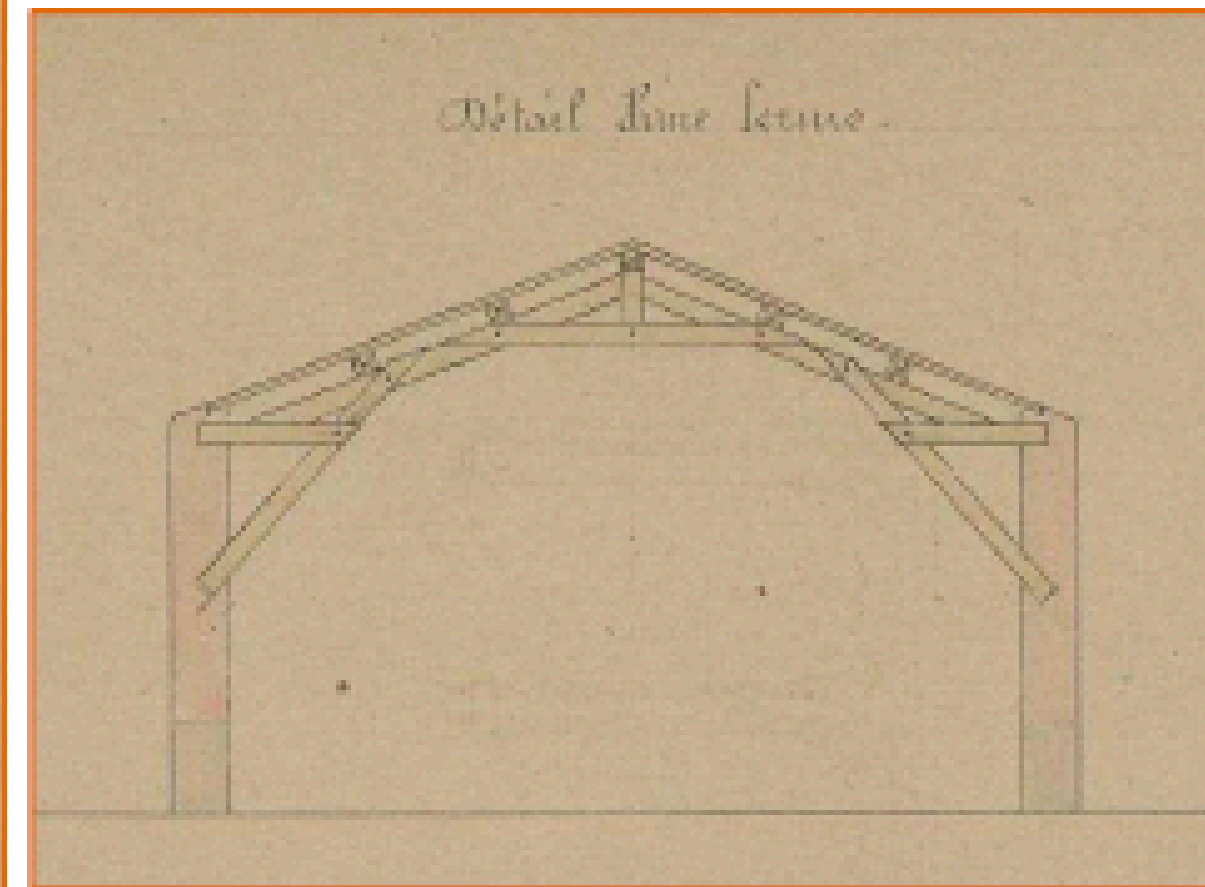
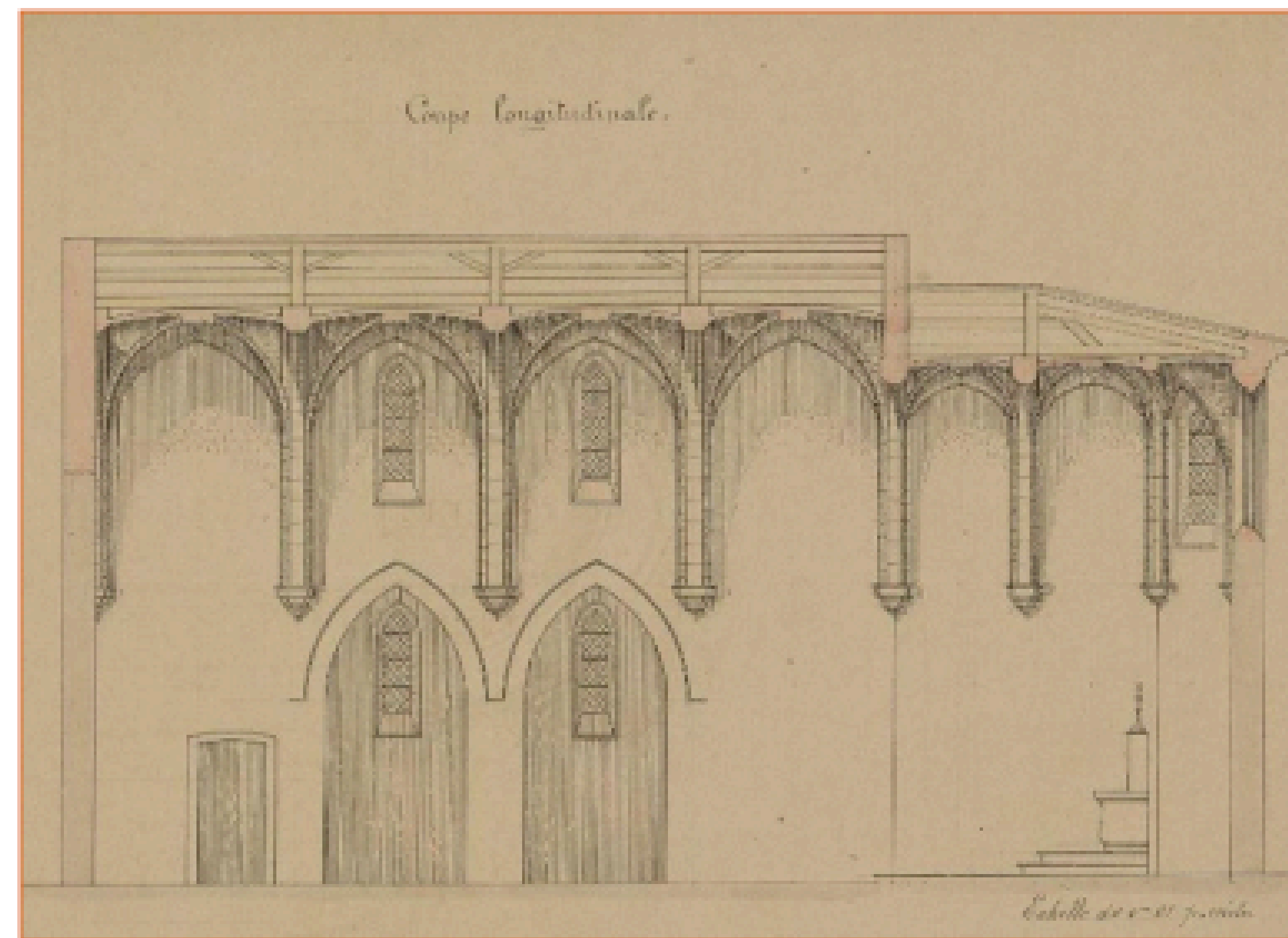
Extrait de la Carte d'Etat-Major du même secteur

(Carte du milieu du XIX siècle- Géoportail IGN)

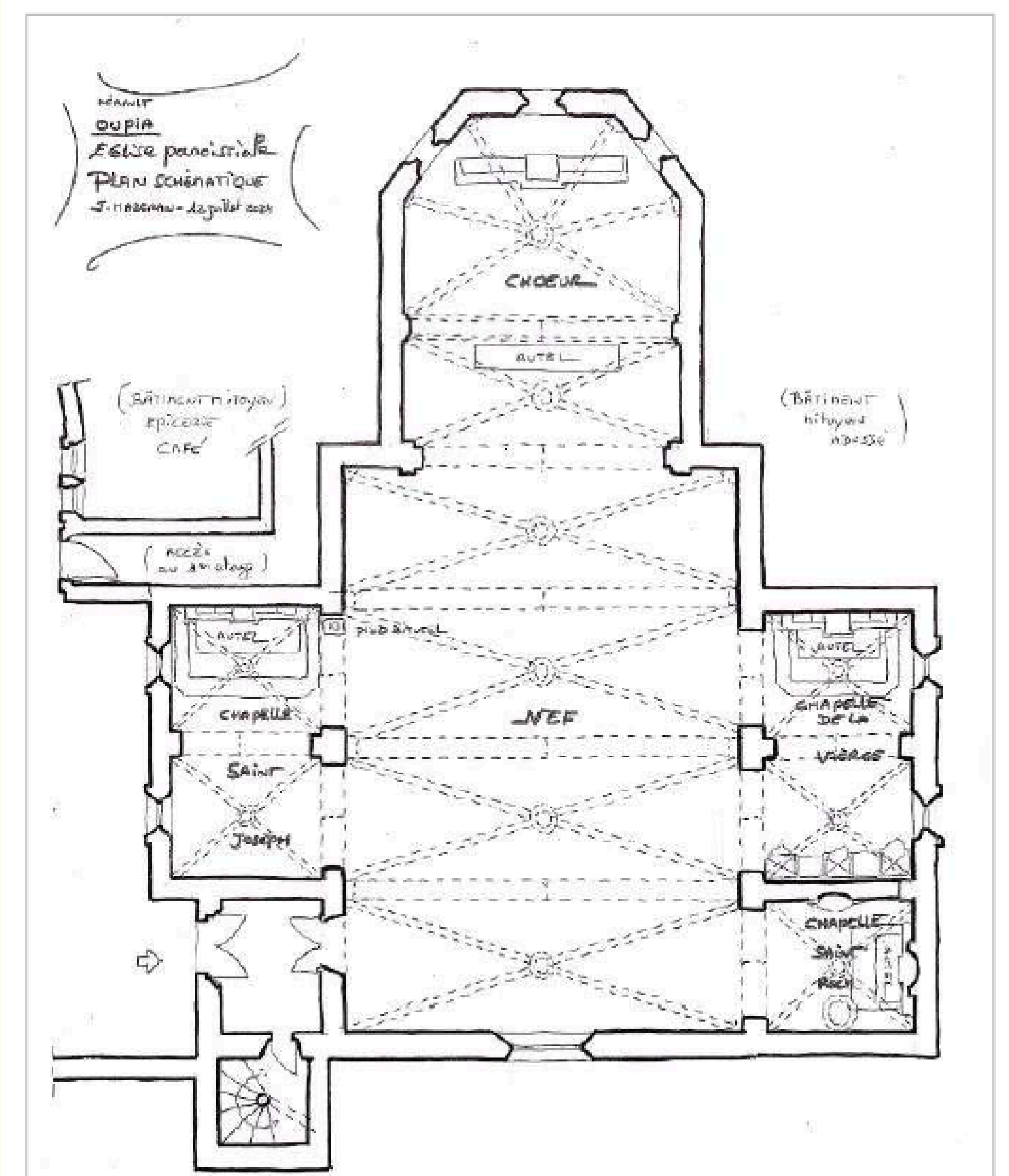
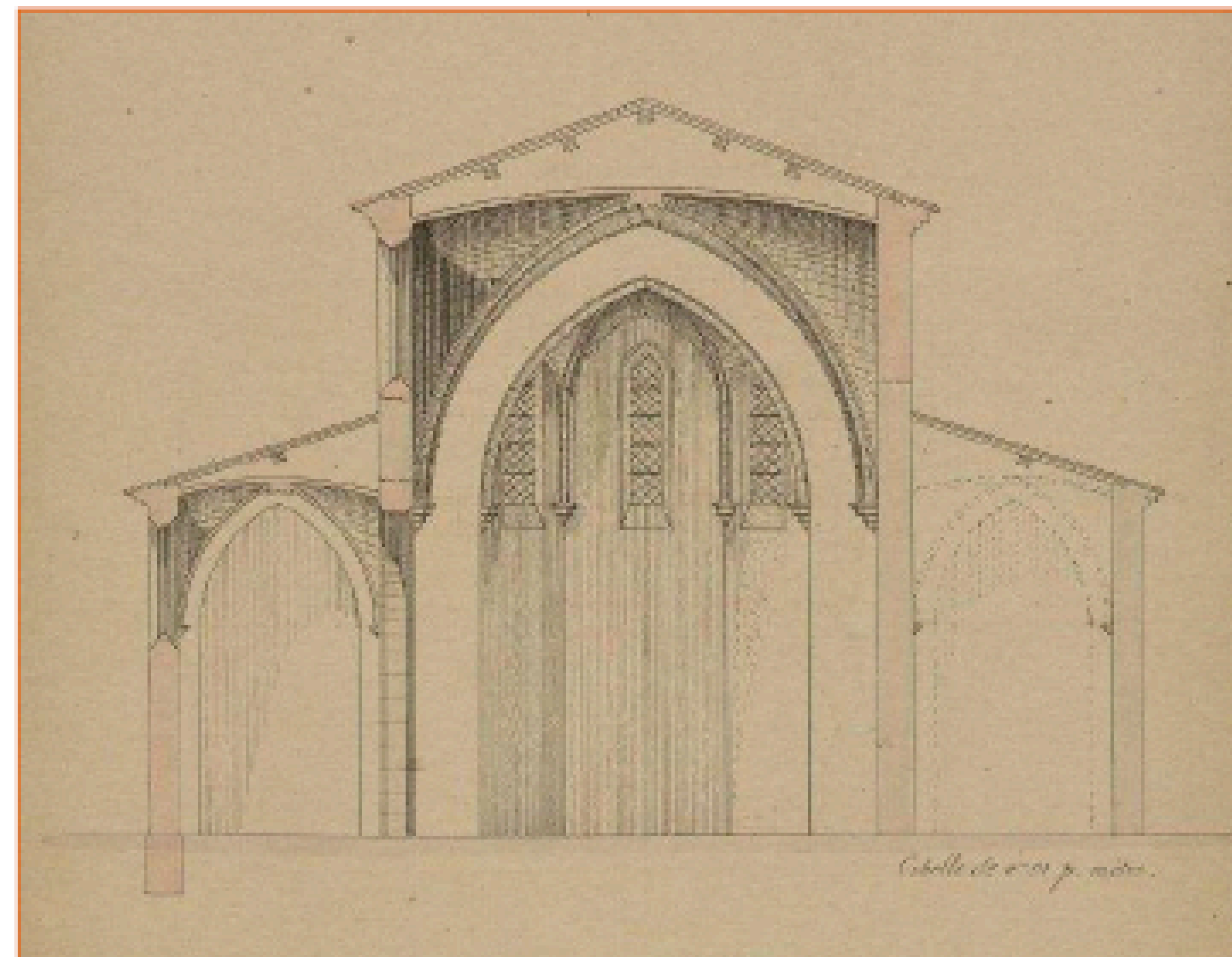


L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

Coupes et plans



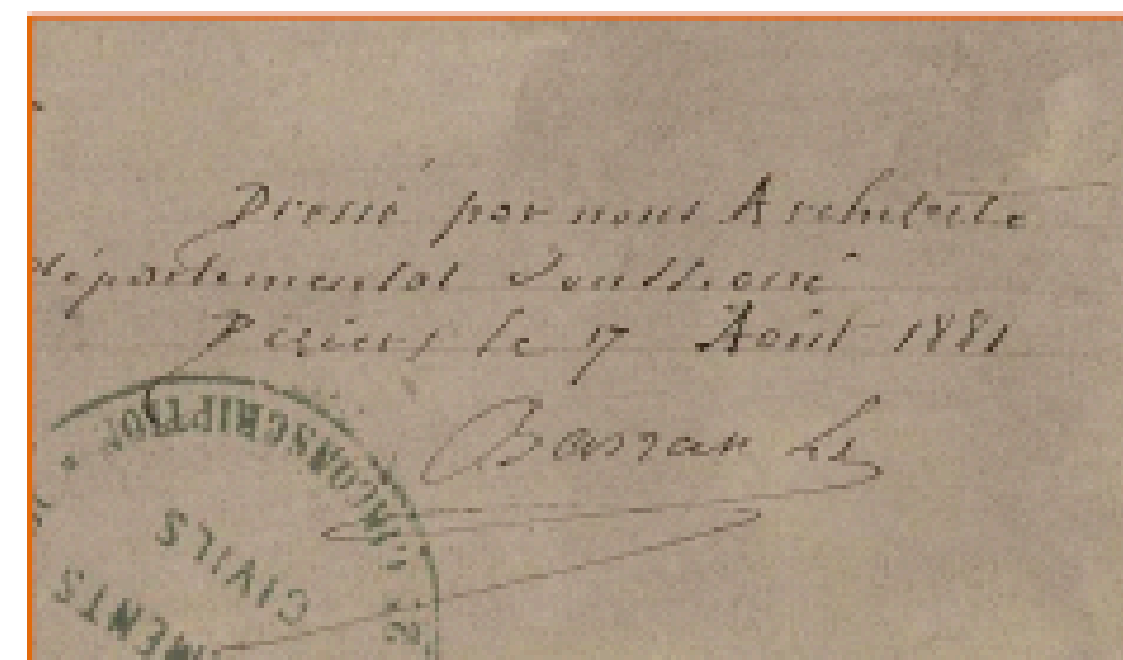
Coupe en long et coupe en travers sur l'église
et charpente du comble
Plans de 1889 – Architecte non mentionné, Barrau ?
(AD 34, 20 190/11/4)



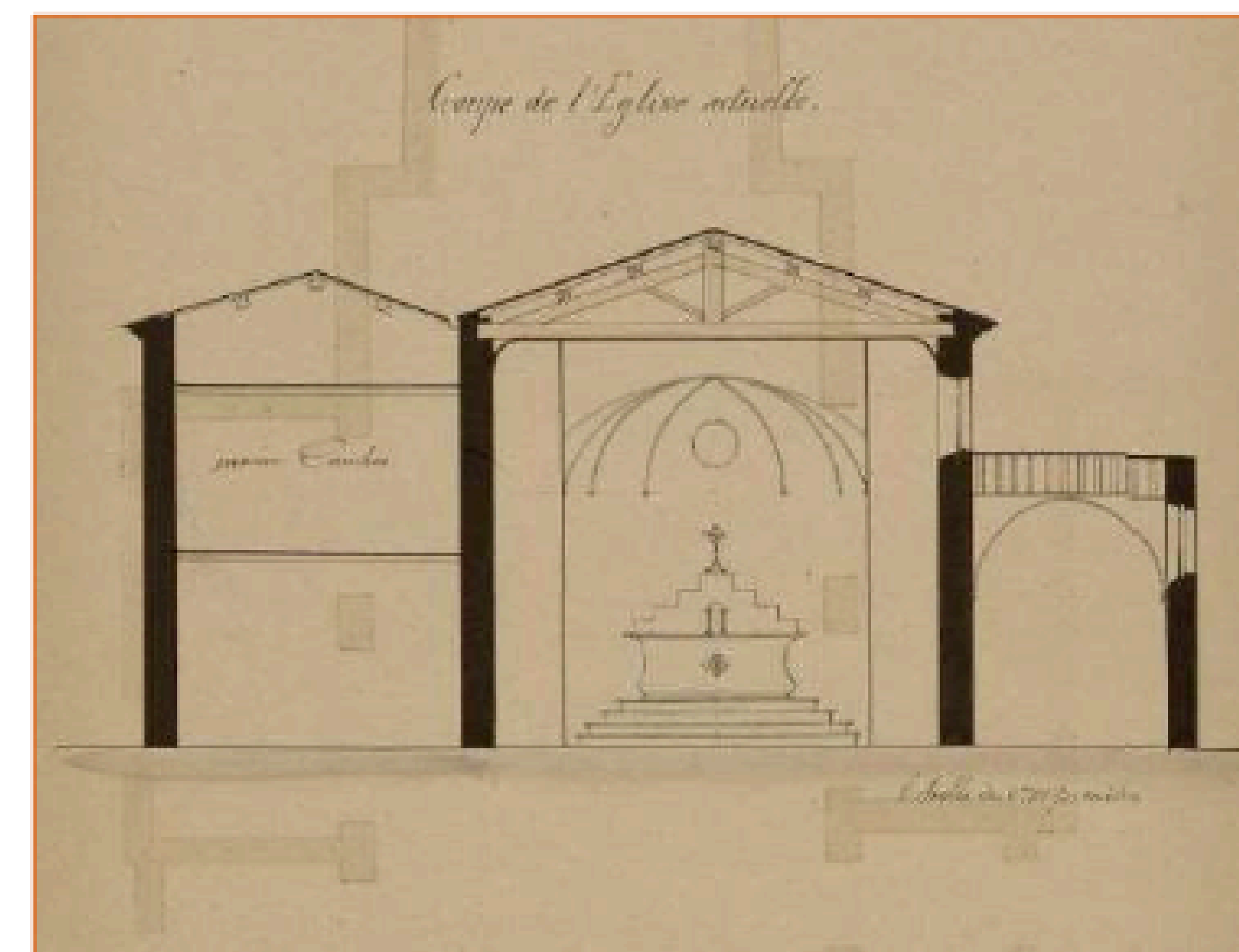
Plan/croquis schématique de visite de l'église Saint-Etienne
(F.Mazeran – Service patrimoine départemental
et Hérault Ingénierie)



Coupes et plans



Plan d'extension de l'église sur son bas-côté nord
et de modification de la première travée
du bas-côté sud
Plan de 1881 de l'architecte Biterrois Barrau
(AD 34, 2O 190/11/1)



**Plan de modification
de l'église
sur son bas-côté nord
avec projet
d'agrandissement
d'ouvertures**
Plan et coupe de 1889
Non signé- Architecte Biterrois
Barrau ?
(AD 34, 20 190/11/3)

**Extraits du programme de maîtrise d'œuvre pour la consolidation et la restauration/ valorisation intérieure de l'Eglise St Etienne.
Service patrimoine CD34.
Document réalisé par F.Mazeran**